

Bibliothèque Muni.  
Sherbrooke E.  
Ville

# L'AUTORITÉ

3  
CENTS

REDIGEE EN COLLABORATION

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal.

Administration: Suite 415-416, Edifice Canada Cement, Tél.: Lan. 9841

25e ANNEE — No 1352

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

L'AUTORITE, MONTREAL, 27 JANVIER 1940

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef.

Abonnement: \$2.50 par année

## SALE TRAHISON DE "MITCH" HEPBURN

Cocasse ambition de ce cerveau volcanique de devenir premier ministre du Canada en temps de guerre, grâce à une alliance hybride avec les pires tories. — "Tempête sous un crâne" chez l'homme qui choisit John Dewar, marque "extra special", comme trait d'union entre lui et le sous-foufreur Duplessis. — Un honteux chantage ne lui rallie que 26 libéraux sur 65 à la Législature ontarienne. — A quand des élections générales dans la province-sœur?

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")  
Ottawa, 27. — La session fédérale qui vient de s'ouvrir promet d'être l'une des plus fétides depuis la Confédération, — premièrement, parce que nous sommes en guerre et que des développements formidables sont prochains, secondement, par suite de l'intervention intempestive de la Législature ontarienne sous l'impulsion du premier ministre Hepburn.

M. Hepburn n'en est pas à sa première étonnante contradiction. Souvenons-nous avec quelle désinvolture il a trahi les droits de la minorité catholique sur la question scolaire, du jour au lendemain, après avoir formellement promis de les faire respecter. Souvenons-nous aussi qu'il s'est montré tour à tour adversaire irréductible et partisan non moins irréductible de la candidature du Saint-Laurent. Souvenons-nous aussi qu'après avoir promis à notre Mauricien, de grotesque mémoire, de marcher avec lui la main dans la main contre le gouvernement d'Ottawa, il s'est empressé de lui tourner le dos dès la déclaration de guerre. Ce n'est pas là son plus grand crime, mais passons!

Au lendemain de cette déclaration de guerre, M. Hepburn s'empressa donc de proclamer qu'il s'engageait à coopérer de toutes ses forces avec le gouvernement fédéral dans la poursuite d'une politique de défense nationale et de participation à une croisade libératrice. A son avis, le besoin d'union était tel qu'il souhaitait que, pendant toute la durée du conflit, les hostilités politiques fussent suspendues de part et d'autre. On se remit au lendemain de l'épreuve la tenue des élections fédérales, provinciales ou municipales.

A LA FACON D' HITLER ET STALINE  
Or, au cours du premier débat tenu à la Législature ontarienne, M. Hepburn s'est lancé, de concert avec le colonel politicien Drew, chef de l'opposition, dans une critique furibonde des autorités fédérales, les accusant de ne pas apporter assez de compétence et de zèle dans leur politique nationale, britannique et démocratique. Sa façon d'agir fut spécialement mesquine et anti-constitutionnelle. Mesquine, en ce qu'il engendra, aux dépens de l'unité nationale, une querelle personnelle à M. King. Anti-constitutionnelle, en ce qu'il n'est pas du ressort de la Législature ontarienne, pas plus que des autres législatures du reste, d'intervenir dans la conduite de la guerre.

Sans caucus préalable de ses partisans, sans même leur donner à l'Assemblée Législative le temps de la réflexion, concluant avec le colonel Drew une alliance hybride du genre d'Hitler et Staline, il fit rédiger séance tenante une motion de censure par le greffier de la Chambre, déclarant que si elle n'était pas adoptée sur le champ, il démissionnerait et déclencherait de nouvelles élections. Le résultat ne fut pas certes celui qu'il attendait, car dans une assemblée de 90 membres, il n'obtint en tout que 44 voix, dont 26 libérales sur un total de 65, et 18 conservatrices sur un total de 23, contre 9 voix libérales et 1 libérale-indépendante, ce qui laissait 45 abstentionnistes à part le président. Songez que 26 voix libérales sur 65, ça constitue une cinglante défaite pour l'apprenti-dictateur!

Pourtant l'exemple de son ex-ami, le sous-foufreur Duplessis, aurait dû lui enseigner qu'il en coûte cher pour une province de s'attaquer au gouvernement fédéral. On en rapporte de bonnes sur son alliance éphémère, toujours courtois M. Mackenzie King, avec l'ex-premier ministre québécois. C'est au cours d'une entrevue dans une chambre particulière d'un grand hôtel montréalais que celle-ci fut consommée, sous l'égide non de saint Joseph, apôtre de la bonne mort et pseudo-patron de M. Duplessis, mais d'un Ecossais universellement connu, apôtre des bons vivants et des joyeux buveurs, John Dewar, dont l'effigie "extra special" occupait le centre de la table d'honneur. Un politicien trop pressé ayant eu l'idée d'entrer sans frapper, reçut l'injonction péremptoire, et pour cause, de déguerpir. Il raconte ensuite qu'il aurait surpris l'impulsif Mitchell Hepburn tenant son "alter ego" par le cou et lui disant: "Appelle-moi "Mitch" et je t'appellerai Maurice, car nous sommes amis pour la vie!"

Est-ce le succès de l'emprunt national de guerre qui a déclenché chez "Mitch" ce que Victor Hugo appelait "une" (Suite à la page 3)

## OU IRONT LES AVEUGLES DE L'INSTITUT NAZARETH?

Cette proposition de louer le nouvel immeuble de l'Institut Nazareth, chemin de la Reine-Marie, pour l'établissement d'une école d'aviation, à Montréal, ne devrait pas être si hautement acclamée sans au moins avoir été étudiée. Que vont devenir les quelque deux cents aveugles actuellement placés sous les soins des Soeurs Grises? On parle de les réintégrer à l'ancien immeuble de l'Institut Nazareth, rue Ste-Catherine-ouest, près Bleury. Or, lorsque les aveugles émigrèrent vers leur nouvel établissement, l'ancien était considéré comme anti-hygiénique et absolument sans protection contre les incendies.

Est-ce du fait que nous sommes en guerre, qu'il deviendra un véritable sanatorium tout à fait à l'épreuve du feu? Il y a bien d'autres questions à poser, car bien avant la guerre, des pourparlers furent entamés avec le gouvernement provincial et la direction du nouvel Institut Nazareth afin d'en déposer les aveugles. La question n'est donc pas nouvelle.  
Dr. OX.

## Mesure de justice longtemps attendue



Un petit journal du dimanche, dont les inventions folichonnes font rigoler, à partir de l'emploi d'Hitler jusqu'à la béatification de Maurice Duplessis, nous annonce la formation d'une nouvelle société secrète, les Chevaliers de Ville-Marie, dont les vingt membres se seraient réunis samedi dernier, aux douze coups de minuit, sur le parvis de Notre-Dame. Affublés de cagoules violettes et armés de boucliers en acier, ces vingt nouveaux chevaliers à la Tristie Figure, comme leur ancêtre Don Quichotte, auraient juré de travailler secrètement et sans relâche à "l'avancement économique" de leurs concitoyens canadiens français. Encore des "sauveurs" de race! Heureusement pour eux qu'ils n'existent pas, parce que l'inauguration de leur ordre, telle que décrite par un reporter fantaisiste, dans le style de "Rocamboles", suffirait à les couvrir à jamais de ridicule. Pourquoi la même feuille n'annoncerait-elle pas que vingt autres chevaliers, un autre samedi soir, ont volé les tours de Notre-Dame et se sont sauvés avec ce butin? Si ses lecteurs sont assez gogos pour avaler le serment des chevaliers, ils avaleront bien les tours, et le bourdon par-dessus le marché.

Il faut bien convenir, d'autre part, que les Canajays sont très fiers de sociétés secrètes. Douze Canajays ne peuvent se réunir sans penser aussitôt à prêter des serments terribles par lesquels ils s'engageront "à sauver la rrrrrrrrice". Tout cela dans le plus grand "secret". Après les Chevaliers de Colomb, les chevaliers de Carillon, les Chevaliers du Saint-Sépulchre, nous avons eu la Chevalerie de Jacques-Cartier fondée à l'honneur de l'Union Nationale, dans le but évident d'épauler le grand-prêtre Duplessis. Deux douzaines de membres de la Législature y ont été admis, sous l'égide du pilote Bona Dussault, nommé ministre de l'Agriculture, selon son "cheuf", parce qu'il était le "maire d'une paroisse agricole". Si ce pauvre Bona est capable de piloter dans le rigolo de faire fonctionner une société secrète, il s'était constitué hypnotiseur et il faisait venir cette la Jacques-Cartier qui a fait misérablement "pétaquer". Celle-là aussi prônait notre relèvement économique. Elle ne nous a donné que le crédit agricole: il fallait ruiner la province. Paix aux cendres de Bona et de ses chevaliers!

Un joyeux médecin de la rue Sherbrooke-est, qui réunissait chez lui le Grand Conseil Fasciste, aux jours "patriotiques" d'Adrien Arcand, de Jos. Ménard et du "colonel" Alexandre Huot, des Casques d'Acier, avait trouvé une façon bien plus rigolarde de faire fonctionner une société secrète. Il s'était constitué hypnotiseur et il faisait venir dans les siennes et de tirer son grand sabre, sur lequel il jurait l'extermination des Rothschild, des Roosevelt, des Taschereau et des Bouchard, lesquels, pour ce bouilliant militaire, étaient tous des Youpins. Et l'assistance sortait de là profondément émue...

Quand les électeurs du Québec ne peuvent se mettre sous la dent soit une élection fédérale, une élection provinciale, une élection municipale, ou une élection scolaire, ils se rejettent sur une élection de marquis. Ainsi M. Alphonse Gignac. (Suite à la page 2)

## DANS LE DEUIL

Messieurs Norman et Kenneth Dawes, de notre ville, viennent d'être plongés dans un deuil profond par la mort de leur soeur. Mlle Constance Dawes, arrivée au début de la semaine, à Perth, Ontario, où elle demeurait. Les funérailles ont eu lieu mercredi après-midi, à Montréal, et les restes mortels ont été déposés dans le caveau de la famille, au cimetière Mont-Royal. L'"Autorité" prie messieurs Norman et Kenneth Dawes, ainsi que la famille de bien accepter l'expression de sa vive sympathie.

Grâce au parti libéral, nos institutrices rurales se voient octroyer un minimum de salaire satisfaisant. — Ce n'est pas encore le pactole!

S'il est un métier, un dur métier, qui demande une longue préparation, une somme de dévouement et de courage peu commune, c'est bien celui d'enseigner aux enfants, dans nos écoles rurales. La petite maîtresse du rang! Comme elle devrait mériter notre admiration, notre reconnaissance et notre respect. C'est à elle que les parents confient la lourde tâche de former l'intelligence de leurs enfants, cette intelligence qui vient à peine de s'ouvrir à la raison, tendre et malléable comme la cire et qui reçoit si facilement les moindres impressions. C'est à cette jeune fille que va échoir cette noble mission de la former, cette intelligence, de lui inculquer les premières notions du savoir et de l'éducation, de pétrir cette âme naissante des principes les plus purs et les plus sacrés de la religion, du patriotisme et du savoir. Quelle difficile et délicate besogne, mais combien grande, combien noble, combien méritoire.

Il semble qu'elle ne devrait pas être mesurée à la solde d'une servante, cette tâche primordiale. Et pourtant, dans nos campagnes, malgré la lutte entreprise depuis des années, nos institutrices étaient moins rétribuées que les bonnes d'enfant, beaucoup moins que les cuisinières et les filles de café. Dans la plupart des cas, nos maîtresses d'école recevaient la somme ridicule et offensante de cent cinquante ou deux cents dollars, après des années d'étude au convent et à l'Ecole Normale. Et sur cette somme, il faut que l'institutrice se nourrisse, s'habilte et fasse bonne figure! Car, ne l'oublions pas, elle est: mademoiselle, celle qui enseigne et qui est un personnage, dans le rang. N'est-ce pas assez ridicule, disons plus, criminel?

Et pourtant, depuis des années, une campagne s'est faite pour améliorer le sort de nos institutrices, leur obtenir un meilleur salaire. Une association a été formée qui a lutté vaillamment et des apôtres avoués de l'enseignement, tel l'honorable M. David, se sont dépensés pour le succès d'une aussi belle cause. Peine perdue. Le Normand, dans nos campagnes, ne voulait pas céder. (Suite à la page 2)

## CINGLANTE REPONSE A M. HEPBURN!

La grande surprise de l'ouverture de la session fédérale à Ottawa jeudi, a été l'annonce faite dans le discours du trône de la tenue des élections générales, pour le Dominion, un mois après la clôture des présentes délibérations parlementaires. C'est la réponse de l'honorable M. Mackenzie King et de son gouvernement à la déclaration de M. Mitchell Hepburn, premier ministre d'Ontario, que les autorités fédérales n'avaient pas rempli tout leur devoir, dans la présente guerre, à l'égard des Alliés et de l'Empire.

"C'est le peuple", déclare M. King dans le discours du trône, "qui sera juge de ma loyauté et de celle de mon gouvernement et je ne crains pas son jugement."

"L'Autorité" commentera la semaine prochaine le discours du trône et les observations auxquelles il aura donné lieu.

## A BATONS ROMPUS

On a l'habitude — et combien de fois — de maugréer contre les gérants de banque. On estime, en maints quartiers, que cette position est mal méritée et que ces messieurs n'ont qu'à accepter ou refuser les demandes qui leur sont faites. Qu'on se détrompe. Il n'est pas de position, dans le domaine professionnel, qui exige une maîtrise plus grande des affaires à transiger, de plus vastes connaissances et une dose de patience et d'énergie plus considérable que celle de gérer une succursale importante de banque. L'autre jour, le hasard a voulu que la courtoisie d'un gérant de banque nous ait permis de connaître superficiellement les vastes connaissances qu'exige, dans le simple domaine des changes, la qualification d'un chef de succursale. Nous sommes restés estomaqués devant la somme de travail et de renseignements que doit déployer et posséder ce professionnel pour remplir ses délicates fonctions et protéger les intérêts qui lui sont confiés. Nous avons compris, après cette entrevue, comme il ne faut pas s'étonner, parfois, si, à certaines heures du jour, nous ne trouvons pas, sur les lèvres du gérant qui nous accueille, ce sourire empressé et cette condescendance d'un homme pour qui la vie n'a aucun souci, aucune responsabilité, aucun ennui. Et nous avons béni le ciel d'être dans notre misérable peau plutôt que dans la sienne. Et pourtant, c'était un des plus aimables et des plus accueillants chefs de succursale de la Banque Royale...

Notre ami Fridolin est à mettre la dernière main à sa fameuse revue de février. Si nous en croyons la rumeur, les billets s'enlèvent rapidement car la feuille est friande d'entendre les bonnes blagues, marquées au coin de la plus franche gaieté et sans malice, qui fourmillent au cours de cette représentation captivante. Gratien Gélinas a créé un genre qui lui est tout-à-fait personnel. Il a une façon à lui de tourner en ridicule certaines de nos manies, et de dire à nos hommes publics, à nos artistes, à nos littérateurs des vérités qu'il sait envelopper de finesse, de sel et de gaieté. Il a également le mérite de ne pas faiblir dans l'accomplissement de sa tâche. C'est un tour de force que nombre d'auteurs ne sauraient accomplir. L'uniformité engendre la monotonie pour reprendre, sous une autre forme, l'adage célèbre: l'ennui naquit un jour de l'uniformité. Et tant que Fridolin, notre Fridolin montréalais, saura garder à ses "sketchs" leur aimable et joyeuse tournure, jamais les mêmes, il attirera les foules comme au début de février prochain quand le tout Montréal artistique et populaire se pressera pour se rendre l'applaudir.

Le gouvernement de Québec vient de décider que l'honorable M. Hector Laferté reprendra, à la prochaine session de la Législature, ses fonctions de président du Conseil Législatif. La nomination est maintenant officielle. M. Laferté est un de nos parlementaires dont la carrière politique n'a pas connu de revers. Tour-à-tour député, ministre, président de l'Assemblée Législative, puis conseiller législatif et président du Conseil, il a su apporter, dans l'exercice de ces différentes charges, un doigté, une distinction et une compétence qui lui ont valu la confiance de ses chefs. Nous sommes heureux de le féliciter de reprendre ses anciennes fonctions. C'est le digne couronnement d'une carrière bien remplie et, sous sa direction, (Suite à la page 2)

## LE REVE DU DUO HEPBURN-DREW



Les deux protagonistes d'une alliance hybride avec l'Ontario, "Mitch" et le "colosse" souhaitent que le Lion britannique, d'un coup de queue, envoie Mackenzie King dans... les étoiles, mais l'habile équilibriste saura retomber sur terre et sur... ses pattes!

## Eh! les propriétaires ne sont pas des "beufs"!

Les trucs de nos tartufes

Comment ils s'appliquèrent à traquer les hôteliers, taverniers et restaurateurs au risque de ruiner l'industrie du tourisme. — Dénonciations faites par les honn. MM. Drouin et Bouchard.

J'ai déjà insisté, à maintes reprises, sur les énormes dommages causés au tourisme, l'une de nos industries basiques, par la politique « à base » de tartuferie adoptée par l'administration qui de 1936 à 1939 fit de son mieux pour ruiner la province.

Or, au banquet de la Corporation des restaurateurs du Québec, l'autre soir, à Montréal, les honorables Oscar Drouin, ministre du Commerce et de l'Industrie et T. D. Bouchard m'ont donné raison sur toute la ligne.

La nouvelle administration provinciale — a dit le premier — dans son désir de collaborer avec les restaurateurs de la province de Québec, ne leur imposera pas de règlements tracassiers, car pour ma part, je suis l'un de ceux qui ne croient pas à l'efficacité de ces mesures vexatoires. Et le second, M. Bouchard, d'ajouter: Je ne suis pas non plus pour les règlements hypocrites qu'on édicte à tout propos contre les restaurateurs de la province, pour envoyer ensuite des agents dire à ces restaurateurs: Les règlements sont trop sévères. Oubliez-les. Nous fermerons les yeux.

Cette grotesque proposition de les charger de la perception de la taxe d'eau. — Faudra-t-il bientôt abandonner l'administration de la Ville aux chômeurs?

Certains de nos échevins sont épataints! Si les propriétaires leur laissent le champ libre, ces prodiges financiers auraient tôt fait de leur enlever leurs pantalons pour les enfiler eux-mêmes. Ainsi, Concordia perd \$1,500,000 par année grâce au non-paiement de leur taxe d'eau par d'innombrables locataires, et les échevins, en plus d'un quartier, sont les principaux coupables de cet état de choses, car ils conseillent aux récalcitrants: "Ne payez pas, je vous obtiendrai du délai."

Et de semaine en semaine, de mois en mois, des milliers de locataires en arrivent ainsi à ne jamais payer; mais lorsque les déficits surgissent à la fin de l'année fiscale, les mêmes échevins se s'écrient: "Il faudrait augmenter la taxe foncière! Comme si les propriétaires étaient des "beufs"!"

D'autre part, ceux-ci ont une horreur bien compréhensible, à l'heure actuelle, pour toute augmentation de la taxe foncière, et cette aversion, ils l'ont fait partager à nos gouvernements de Québec. Aussi a-t-il fallu que les échevins trop prodigues se jettent d'un autre côté. Ils proposent donc de faire payer la taxe d'eau des locataires par les propriétaires. Encore un plan de nègre!

Pensez-vous que les locataires récalcitrants vis-à-vis de la Ville le seront moins vis-à-vis des propriétaires? De sorte que ceux-ci paieront la taxe d'eau d'autant de locataires, dans certains cas, qu'ils en auront. Pourquoi se laisseraient-ils, du reste, réduire au rôle de simples "collecteurs"? N'ont-ils pas assez à faire sans cela? On estime que le pourcentage des propriétaires montréalais, relativement à la population, est le plus infime de toutes les villes du Canada. Que cela continue, et si deviendront si peu nombreux que les chômeurs seront appelés à administrer la métropole, à cause de leur nombre et de leur influence politique; et qui sait, alors, si leur premier mouvement ne sera pas de s'emparer de ces pantalons que les échevins auront subtilisés aux anciens propriétaires?  
SCARAMOUCHE.

## UN MOT D'EXPLICATION

Dans le dernier numéro de "L'Autorité", sous la rubrique: "Coups de Marteau", l'un de nos rédacteurs a fait mention de certaines rumeurs fantaisistes qui couraient la rue au sujet des nouvelles de guerre, rumeurs qui semblaient échapper à la censure. On a cru voir, en certains quartiers, l'annonce de nouvelles qui pouvaient faire tort à la cause des armes alliées. Loin de la notre pensée et si nous nous avons fait écho à ces rumeurs aussi ridicules que fantaisistes, ce n'était que pour mieux souligner leur ridicule invention.

A "L'Autorité", nous sommes de tout coeur et sans arrière-pensée dévoués à la cause sacrée du triomphe de nos armées, sur le sol européen. Nous savons avec quelle prudence et quelle autorité les nouvelles que la presse reçoit des opérations militaires ou de toutes autres sources regardant la conduite des affaires de la guerre sont contrôlées et vérifiées.

Dans cette note, nous voulions tout simplement mettre nos lecteurs et le public en garde contre certaines nouvelles abracadabrantes lancées par des gens qui ne réalisent pas la portée et l'influence néfaste de ces canards fabriqués de toute pièce et qui ne peuvent que faire tort à la cause que nous servons.

### Le triomphe de l'éloquence

(Suite de la page 4)

et aux racines les plus profondes de la paysannerie catholique et canadienne-française.

Si la haine dicte parfois à certains rhéteurs des discours vigoureux, nous distinguons tout de suite que c'est la bonté qui dicte à M. David ses plus éloquentes plaidoyers. Ses gestes et sa parole rayonnent de bonté. C'est un fluide qu'on écoute difficilement. L'orateur alors crée une atmosphère de bien-être, de chaleur et de sympathie.

Pour persuader, pour convaincre, il faut la foi, la confiance dans une idée, dans une doctrine. Or, M. David dispose en plein de cette arme redoutable. Il est convaincu que les bons principes triompheront. Il a la certitude que le peuple ne peut pas ne pas comprendre et c'est pourquoi il réussit à convaincre son auditoire.

M. David ne veut pas se départir de cette politesse française qui le caractérise, ce qui ne l'empêche pas de porter des coups très rudes dans une langue presque admirable, une langue française comme peu de parlementaires en France aussi bien qu'au Canada savent la parler. L'ancien secrétaire de la province, toujours si attaché au comté de Terrebonne, use rarement de l'apostrophe mais lorsqu'il y a recours, c'est avec une force imprévue qui déroute l'adversaire.

On a dit que M. David est surtout un orateur académicien et, pour tout exprimer, un parlementaire. Faites attention! Si pour convaincre, pour se défendre ou pour attaquer, M. David voulait utiliser les moyens d'une éloquence de clameur et d'indignation, il soulèverait les masses populaires et tout cela pourrait nous mener loin.

J'ai la certitude, et mon expérience des lettres et des hommes ne saurait me tromper là-dessus, j'ai la certitude que si David, dans le tumulte des heures d'angoisse que nous traversons, recourait aux petits moyens qu'utilisent nos adversaires, il ferait éclater dans le Québec la plus désastreuse des révolutions. N'oublions jamais que l'éloquence est à la fois un don et un art. Si pour répondre aux attaques injustes, aux calomnies, aux violences inquisiteuses des « nationalistes » et des faux nationalistes, M. David mettait en oeuvre tous les dons et tous les moyens de son art, (la parole), nous assisterions dans le vieux Québec à des spectacles qui n'auraient rien de rassurant. Au contraire, c'est la bonté toujours, c'est la modération, c'est la raison qui dicte au candidat libéral dans Terrebonne l'exposé de sa doctrine politique.

Et je me permets ici de rappeler ce que René Benjamin, l'un des plus illustres écrivains français d'aujourd'hui, m'écrivait en date du 8 septembre dernier: « Qu'on soit soldat, dit-il, prêtre ou artiste, le but de la vie est le même, lutter contre le laid et contre le mal. »

C'est ce que fait M. David, mais avec une bonté, mais avec une pondération qui nous le rendent infiniment sympathique. S'il voulait déchaîner son éloquence, on imagine jusqu'où nous conduirait la campagne électorale qui s'achève. En certains milieux, on devrait le remercier, le féliciter de ne pas recourir à tous ses dons magiques d'une éloquence extrêmement personnelle et dangereuse si l'orateur en décidait, le moment venu. On ne réfléchit pas assez qu'un artiste véritable, qu'il soit écrivain, musicien, poète, peintre, orateur, dispose de moyens capables de le rendre infiniment supérieur et capables encore d'allumer les incendies révolutionnaires.

M. David est trop patriote, se trouve trop près de la vérité; il est trop attaché à l'ordre et au sillon de son pays pour recourir à de tels procédés. Il accepte de mourir pour un principe plutôt que de faire servir son verbe à l'éclatement d'une révolution qui ne serait qu'un désastre.

Que j'en connais des tribuns débraillés d'aujourd'hui qui, s'ils possédaient le génie de la parole comme le possède M. David, s'empresseraient de l'utiliser pour arriver à leurs fins scandaleuses et punissables.

M. David, jamais.

#### Conclusion qui s'impose

Je pourrais ainsi pendant plusieurs volumes vous entretenir du discours de M. David, prononcé à Sainte-Agathe dans une soirée de délice d'enthousiasme. Le temps presse et nous avons hâte comme vous d'arriver à la victoire.

Nous aurions pu signaler, même les oeuvres auxquelles M. David a eu à collaborer. Il n'a pas voulu en parler dans son discours. Nous ne croyons pas devoir nous y arrêter davantage. Ces oeuvres de M. David, elles sont là, plus vivantes que jamais, dans le comté de Terrebonne, dans la province, partout. On n'a jamais pas les raisons d'une oeuvre. On la voit; on constate et on juge.

Sciemment, à titre d'écrivain, et parce que moi-même j'aime la paysannerie de tout mon cœur et ma vieille province aussi bien que l'impôt de ma seconde patrie, la vieille maison paternelle et mon champ, de grâce, je vous demande, électeurs de Terrebonne, de renvoyer à Québec pour nous représenter un homme lettré, un David, un homme intelligent, un homme enfin qui, par sa parole et par ses oeuvres, est à lui seul un prolongement de la France en terre canadienne.

Plus que jamais, dans les heures d'angoisse que nous traversons, nous avons besoin de nous rapprocher de la France, qui se montre si catholique et la soeur spirituelle de sainte Jeanne d'Arc, ainsi que disait Son Eminence le cardinal Villeneuve. Plus que jamais les relations s'affirment entre la France et le vieux Québec. Nous avons besoin d'un homme capable de témoigner pour nous, un homme politique qui parle un langage digne d'un Français.

Certes, nous ne manquons pas de parlementaires ni de parlementaires. Nous manquons d'hommes et d'hommes intelligents et d'hommes instruits. De grâce, paysans de mon comté, ouvriers de chez nous, bourgeois de nos campagnes, saluez, en M. Athanase David, l'un de vos fils et le plus français de tous.

« Aux grands talents, je pardonne tout. »  
C'est Asselin qui l'a dit.

V. ALDOMBRE.

### La scandaleuse valse des millions

(suite de la page 4)

#### L'IGNOBLE LOI DU "CADENAS"

J'ai prédit, dans une chronique antérieure, que cette ignoble "loi du cadenas", si dommageable à la réputation du Québec en le faisant passer pour un pays éroyenageux, disparaîtrait de nos statuts ou subirait une modification "radicale" de façon à la rendre plus logique et moins nocive. La Fédération provinciale du Travail, en soumettant ses requêtes ouvrières au gouvernement, cette semaine, a bien voulu lui en faciliter la tâche.

Condamnant cette législation "parce qu'elle a contribué à nuire à la bonne réputation de notre province", le mémoire dit que la loi "viole le principe fondamental de la justice britannique et canadienne en déclarant un accusé coupable jusqu'à preuve de son innocence et elle lui nie tout droit d'appel".

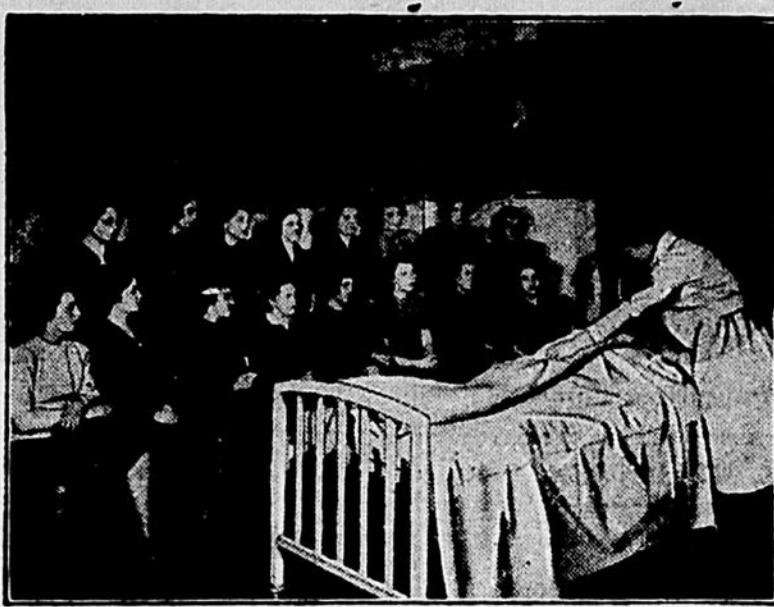
Cette loi, mise en vigueur par le gouvernement Duplessis, a donné au procureur général "des pouvoirs discrétionnaires dont il aurait pu abuser pour des fins politiques, voire même pour satisfaire des rancunes personnelles", affirme le mémoire ouvrier.

"S'en est-il servi en ce sens? Nous osons espérer que non", ont dit les ouvriers. "N'empêche que des journaux locaux, établis depuis de longues années, jouissant d'une excellente réputation et n'ayant rien de commun avec la doctrine communiste, loin de là, ont été saisis au cours de la dernière campagne électorale. Sur les ordres de qui? Toutes les suppositions sont permises."

"Pour toutes ces raisons, nous vous demandons l'abolition de la loi ou une modification radicale qui permettra de définir clairement ce qu'on entend par "propagande communiste" et qui ajoutera à cette doctrine, celles du nazisme et du fascisme, les trois n'étant pas à leurs places dans un pays démocratique."

Les journaux en question, saisis sur l'ordre du département du procureur-général, dont le chef avait nom Duplessis, étaient le "Canada", "L'Autorité" et le "Monde Ouvrier". La Fédération provinciale du Travail se montre bien bonne de ne pas la taxer tout crânement de loi politique, cette "cochonerie" dont le Mauricien voulut faire son plus beau titre de gloire, l'escogriffe...

ROBUR.



VOICI un cours d'hygiène domestique donné sous les auspices de la section québécoise de la Société Canadienne de la Croix-Rouge. On voit ici les élèves apprenant comment traiter un patient cloué à son lit. Ceci illustre qu'une faible partie de la variété des cours donnés à l'hôpital de la Sun Life Assurance Co. du Canada, à Montréal.

### Mesure de justice longtemps attendue

(Suite de la 1ère page)

Mais il répugnait au gouvernement de forcer la main à des commissaires d'écoles qui auraient dû de par leurs fonctions comprendre mieux leurs devoirs. Cela n'a donné que peu ou pas de résultats. Il faut aujourd'hui avoir recours à une loi que M. Duplessis n'avait pas eu le courage d'appliquer.

Pourtant c'est l'avenir de tout un peuple qui est en jeu. Le succès d'un individu dans la vie dépend pour la plus grande partie de la trempe de son caractère et de la somme de connaissances qu'il possède. A l'école il façonnera l'un et acquerra les autres. Mais à condition que l'école soit à la hauteur de sa grande mission.

Dans notre province, et pas seulement dans les régions rurales, on semble malheureusement avoir tendance à réduire les problèmes de l'enseignement et de l'éducation à une question de budget. Si le crédit d'une commission scolaire est bon et son budget équilibré, les membres de cette commission sont satisfaits de même que ceux qui les ont élus. Et l'on n'entend parler de rien. Mais si l'enseignement commence à coïter un peu cher, cela ne va plus du tout. Et comme le poste le plus compressible du budget est celui des salaires, c'est aux dépens du personnel enseignant que se rétablit l'équilibre financier.

Devant cette attitude récalcitrante de nos commissions scolaires, le gouvernement de l'honorable M. Godbout a cru bon de faire jouer le mécanisme de la loi des salaires raisonnables et la commission vient de fixer à un minimum de \$300.00 le salaire de nos institutrices. Voilà un geste qu'il faut approuver et dont il convient de féliciter nos autorités gouvernementales. Ce n'est pas trop tôt et depuis longtemps cette mesure aurait dû être appliquée. Lors de la prochaine session de la Législature, nous sommes assurés que des mesures seront présentées et sanctionnées pour apporter, à nos règlements scolaires, des améliorations à souhaiter.

"Toute dépense consacrée à l'enseignement, écrit un confrère, à condition d'être faite à bon escient, est un placement pour la nation. Voilà ce qu'il faudrait bien faire comprendre à toute la population. Tant que nous ne consentirons pas à payer davantage les membres de l'enseignement, nous ne pourrons être exigeants à leur endroit, nous verrons le plus grand nombre d'entre eux abandonner une carrière ingrate dont se seront détournés des talents qui auraient pu l'honorer. Quand ils seront rémunérés simplement avec justice nous pourrions exiger d'eux des progrès constants et de plus hautes qualifications."

Dans ce domaine comme dans les autres on peut dire qu'en dépit de certains dévouements individuels on n'en a pas plus que pour son argent à la longue.

E. F.

### Les électeurs de J.-Cartier sont las d'aller aux polls

(Suite de la page 4)

nécessaire, et je m'efforcerais, du mieux, à obtenir un résultat plus satisfaisant de la Compagnie des Tramways de Montréal et de la compagnie Bell, car il est souverainement injuste que la population de Lachine, en l'an de grâce 1940, distante de six milles seulement de la métropole, soit encore appelée à payer des surcharges que ne paient pas d'autres municipalités moins considérables.

Espérons que notre conseil municipal, le maire Leduc en tête, va s'aboucher sans retard avec le Dr Kirkland, afin de doter Lachine des accommodations demandées. Il ne faut pas oublier que notre municipalité, bien plus ancienne que l'érduin, n'a pas augmenté en dix années, sa population stationnaire de 16,000 à 17,000 âmes, alors que sa voisine en compte 65,000. Maintenant que l'élément réactionnaire a été écarté sur la rive nord du lac Saint-Louis, espérons voir de plus beaux jours.

#### LA FATIGUE GAGNE LES ELECTEURS

Le correspondant de "L'Autorité", avide d'innovations, n'a pas été sans subir, dans le passé les critiques et les sarcasmes de cet élément réactionnaire. On le traita d'imbécile, par exemple, lorsqu'il s'avisait de suggérer, il y a deux ans, la nomination d'office par le Procureur-général d'avocats destinés à défendre les accusés démunis d'argent. Or, un journal de Newark, Etat du New Jersey, nous annonce que le barreau de cette ville entend venir en aide aux prévenus indigents, chaque avocat s'étant engagé à accepter gratuitement deux de ces causes par année. Le correspondant de "L'Autorité", on le conçoit, ne saurait se dispenser d'enregistrer un aussi beau geste.

Puisque plusieurs journaux demandent que des élections générales fédérales soient remises à plus tard, l'année 1940 devant être surtout employée à gagner la guerre, nous relaterons ici que c'est bien aussi l'opinion d'une foule d'électeurs du comté de Jacques-Cartier. Si l'on tient compte des élections provinciales, municipales, de commissaires d'écoles et de marguilliers, on peut dire que les électeurs du comté, depuis un an, ont été continuellement en élections. Ils viennent justement d'être à Ottawa et par une formidable majorité, M. Elphège Marier, avocat, et il n'est pas probable qu'ils changeraient leur verdict s'ils étaient de nouveau appelés aux urnes. Donc, moins de consultations électorales et plus de besogne constructive!

H. A. R.

### Qui niera l'existence du fluide magnétique?

(Suite de la page 4)

ce fluide, constituant le substratum de l'âme proprement dite, inter-pénètre toutes les cellules du corps physique, animant ses mêmes cellules et permettant à la Vie de se manifester, cette énergie première, selon l'expression consacrée par la science moderne. L'intermédiaire plastique, substratum de l'âme proprement dite, aspect sous lequel la Vie se manifeste dans l'homme, est particulièrement fluide, et j'en appelle au témoignage seul de ceux qui l'ont vu; c'est une parcelle individualisée du fluide universel qui inter-pénètre tout dans l'immensité cosmique, qui est doué d'élasticité, qui occupe tous les vides, qui passe à travers tous les corps, solides, liquides et gazeux, qui pénètre tous les vides interstellaires aussi bien que les vides interatomiques. Cette substance quintessenciée est d'une ténuité de laquelle rien ne peut donner même une lointaine idée dans notre monde de physique matériel, précisément parce qu'elle ne rencontre aucun analogue dans la nature.

Elle était connue de la plus haute antiquité par les tenants de la Science mystérielle d'ordre hermétique. Il y a une foule de réels savants de nos jours, sérieux expérimentateurs, surtout en France et en Angleterre, qui sont familiers avec ces réalités positives, parce qu'ils ont développé chez eux les sens psychiques requis, mais ils n'ont pas pu encore faire accepter leur théorie entièrement par les

tenanciers de la soi-disant science officielle, dont la majorité errant dans les bas-fonds de la matérialité grossière, incapables d'admettre ce qui ne tombe pas sous leurs cinq sens corporels. Cette majorité est encore composée d'aveugles psychiques qui pincinent sur place avec leurs ions, leurs électrons, leur radio-activité, etc. M. Anselme Bois accompagne ces derniers dans leur tâtonnement, s'amusant dans la lecture des tours de prestidigitations à la Houdini, en attendant le développement de ses sens psychiques qui lui feront voir ce qu'il n'admet pas maintenant, le fluide magnétique, superélectrique, psychique, astral, animique, radiant, impondérable, énergétique, toujours le même, quels que soient les termes employés pour le qualifier.

Mettre en doute la clairvoyance est un aveu qu'on ne voit pas. En refusant d'admettre l'existence de ce fluide, sans lequel vous ne pouvez écrire, ni parler, ni faire quoi que ce soit, parce que vous ne l'avez jamais vu avec vos yeux de chair, M. Anselme Bois, parce que vous ne l'avez jamais palpé consciemment, vous ressemblez à un aveugle qui nierait l'existence du soleil, à un sourd-muet qui contesterait les phénomènes sonores et qui rejetterait comme incertain l'usage du langage. En rejetant le psychisme qui a rapport à l'âme, il vous faut nier cette même âme. Si vous niez l'âme, vous serez forcé de nier Dieu pour vous ranger parmi les matérialistes athées, car, n'admettant que ce qui tombe sous vos sens corporels, vous n'avez jamais pu les capter, les isoler, ni les mesurer. Voilà les conclusions absurdes où l'entendement humain, à base de sophismes et d'ignorance, conduit logiquement les esprits forts, à attitude de doute grandissant selon votre propre expression. Cette attitude de votre part ne changera rien à la réalité des choses. Les tenants de la Haute Science antique, d'ordre kabbalistique et hermétique, comme Paul C. Jagot et bien d'autres, continueront inlassablement leurs recherches positivement scientifiques pour une plus ample possession de la Vérité immuable, éternelle et infinie, comme son Auteur.

LUC VITAMOR.

### A BATONS ROMPUS

(Suite de la 1ère page)

rection, on peut être assuré que les débats du Conseil Législatif seront marqués au coin de la gravité et de la distinction qui ont toujours été suivies depuis sa fondation. Ajoutons que, dans l'exercice de ses devoirs sociaux, M. Laferté a, pour le second, une compagnie dont le charme et la haute culture sont un apport précieux pour hausser ces brillantes réunions.

Dans un autre endroit de notre journal, notre directeur politique parle de la déplorable embardée de l'honorable M. Mitchell Hepburn, à l'Assemblée Législative d'Ontario. Il n'y a évidemment rien à comprendre de cette attitude du premier ministre de l'Ontario, attitude que l'on commence déjà à vertement condamner dans les cercles libéraux de sa province, alors que, pris par surprise et pour éviter la chute du gouvernement, ses partisans, sur le parquet de la Chambre, se sont vus forcés de voter confiance et blâmer le gouvernement fédéral de ne pas faire assez dans la poursuite de la guerre. D'ailleurs, l'opinion des journaux d'Ontario nous renseigne sur la façon dont le public de là-bas apprécie cette inartade injustifiable. Pour la plupart, ils se demandent ce qu'a bien voulu faire ce fumable personnage qui déteste M. King et cherche, par tous les moyens possibles, à lui créer des embarras. Un journal de Montréal rappelle que, durant trois ans, nous avons eu, à Québec, un homme de la même trempe: beaucoup de voile et pas de gouvernail. Une saute de vent l'a jeté par dessus bord et comment! Il n'en n'a vu que des étoiles. Pas impossible que la même chose se produise à Toronto et prochainement...

Les journaux ont appris avec regret que l'honorable M. Athanase David avait dû gagner un lit d'hôpital sous la menace d'une pleurésie. Heureusement, les dernières nouvelles nous disent que le distingué malade est hors de danger et qu'il pourra regagner bientôt son foyer. M. David est l'une des figures les plus intéressantes et les plus brillantes de la politique provinciale. Il incarne, chez nous, le Mécanisme accompli de nos lettres et de nos arts, l'ami sincère et dévoué de notre éducation pour laquelle il a tant fait lors de son passage, à Québec, comme secrétaire de la province, le novateur prudent et averti qui a donné, à notre système scolaire, un élan qui se continue. M. David a été, surtout, un animateur des plus beaux mouvements, dans tous les domaines de la vie intellectuelle. Sa belle éloquence, sa culture raffinée et son amour du beau lui ont inspiré l'accomplissement d'oeuvres qui resteront à sa louange et à celle de la province. Il incarne, une très lourde tâche et comme le déclarait, dans un dîner donné au Queen's, ces jours derniers, le trésorier de la province, le gouvernement ne se cache pas l'énormité de la tâche qui l'attend. D'où viennent ces chiffres renversants? De l'augmentation de la dette consolidée qui, en 1936, après trois siècles de progrès, depuis Champlain, se chiffrait à \$130,000,000 et qui vient d'atteindre, en trois ans de grandes dépenses, le chiffre de 278,000,000; de l'augmentation aussi de la dette

flottante maintenant portée à \$102,000,000 et du constant excédent entre les revenus de la province et ses dépenses annuelles. Le gouvernement fait appel aux meilleurs hommes du pays pour résoudre le problème financier qui est sien, et le Trésorier annonce que déjà, les dépenses ont été réduites de \$20,000,000 et que ce nécessaire travail d'économie est loin d'être terminé.

La session fédérale, lorsque paraîtra notre journal, sera ouverte, à Ottawa. Elle sera l'une des plus importantes de notre histoire politique et électorale fédérale au début de l'été prochain. Nous aurons des élections fédérales au mois de juin, alors que les travaux des sessions sont terminés et que les gens ne sont pas encore partis pour les législatures d'été. Sera-t-il question de la canalisation du St-Laurent au cours de la session? Il est fort probable qu'un débat soit amorcé sur cette importante entreprise qui demande d'être étudiée avec soin. Si le projet présente des avantages appréciables pour l'est du pays et le Canada tout entier, il ne contient pas moins de sérieux dangers pour la province, tout l'effort financier du pays est concentré sur les dépenses de guerre, est déjà une grosse objection à sa mise en pratique. Nous avons confiance que nos gouvernements persévéreront les choses avec prudence avant de se lancer dans une entreprise qui, pour être avantageuse sur certains côtés, présente également des risques sérieux qu'il fait bon d'éviter.

E. F.

l'immensité écapitale, un chaud foyer, où l'on met à leur disposition tout ce qui peut les soutenir pour magnifier leur ministère de guerre.

Mais, subitement, une idée me passe par l'esprit, et je demande à l'Economiste qui veut bien me reconduire:

— Comment pouvez-vous arriver à couvrir tous ces frais inattendus et journaliers?

Et, comme il esquisse un geste évasif, fait de confiance, sans doute, mais aussi d'effroi, et que, rec sentiment-là, je le vis tous les jours avec ma chère Saint-Odile, je vous donne son chequaire postal: M. l'Economiste du Séminaire St-Sulpice, 6, rue du Regard, Paris 17e. Chèque postal 816-61. Mettre la mention: Maison d'Accueil.

Et, d'avance, tous les prestes-soldats vous en disent: Merci!

Pierre L'ERMITE.

### COUPS DE MARTEAU

(Suite de la 1ère page)

de la paroisse de Sillery, déclare qu'il a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclarer que M. Joseph Tremblay a été élu à l'unanimité marguillier de la paroisse, quand le vote n'aurait été favorable, j'aurais été moi-même élu. Je ne suis pas pour contester cette élection, estimant que c'est au-dessous de ma dignité, mais je tiens tout de même à déclar

# La Petite Chocolatière

autres succès du M.R.T. Cette pièce en quatre actes de Paul Gavault présentée au public parisien à la fin du siècle dernier, alors que le Théâtre s'enrichissait chaque jour de pièces fortes et étonnantes, fut jugée bien typique et fortement amusante pour être traduite dans plus de dix langues et inscrite au répertoire, par la suite, des milliers de fois, dans le monde entier. En effet, en l'entendant au M.R.T. l'on conçoit cet engouement mais on pense dans son intérieur qu'il faut tout de même de vrais comédiens pour en faire ressortir le caractère, tout de finesse et de subtilité.

Le rôle-titre important surtout naturellement, et la direction ne pouvait mieux le confier qu'à cette jeune fille spontanée, naturelle, sincère et de bonne école qu'est Gisèle Schmitt — brillante élève de Mme Jean-Louis Audet — et dont le jeu s'est encore raffermi au contact des bons artistes du M.R.T.

français. Elle y a apporté sa jeunesse, sa fraîcheur, son goût inné en tout et elle s'est classée par la composition de ce rôle.

L'esprit fusait à chaque réplique, et elle atteignait le but de l'auteur: faire rire!

Et combien Deyglum, notre Pagnol Canadien, a amusé aussi. Sa façon d'être intarissable, son accent parfait et sa rondeur toute joyeuse. C'est l'artiste de métier que l'on aime revoir à la scène.

Très bien Guy St-Pierre dans son rôle de nerveux Paul Normand — Ces comédiens étaient secondés par Léopold Hébert, Yvette Brind'Amour, Paul Guèvremont, Madeleine Dely, René Chaput, Marc André Huard et Paul Boisvert, tous très en verve et dans l'esprit de la pièce.

C'est donc encore du beau travail et un grand honneur au crédit de cette association, qui maintient le faveur du public... et pour cause.

Francine.

# Ginette Leclerc, une femme sans pareille

Un visage, un corps, une nature. Avec une seule de ces trois choses, les Américains vous fabriquent une vedette en quatre coups de cutter à la fois.

Il n'aura pas fallu moins de 7 ans et de 52 films à Ginette Leclerc pour prendre la place à laquelle elle a droit.

Et pourtant, elle a tout cela. Un visage... Un visage qui prend la lumière, se laisse modeler par l'ombre, à la surface duquel les sentiments créent en grosses bulles.

Vous pouvez le regarder en bloc en détails, pas une imperfection. Si elle était à Hollywood, où l'on

la gravité d'une vedette consciente de sa valeur.

Oh! rien à faire à moins de 5.000 par semaine!

Tout ça, les yeux pleins d'assurance, mais le cœur rongé par le trac. Car, non seulement rien de ce qu'elle affirme n'est vrai, mais de plus, elle est d'une timidité folle.

L'homme dont elle emploie le nom Henri Jeanson, n'en a jamais rien su.

Pressé le metteur en scène ne demande pas à voir les scènes. Le numéro de danse doit être enregistré après les scènes de comédie.

Ginette Leclerc veut arriver au moins à faire la roue et le grand



excellent à classer les vedettes à grands coups de superlatifs, on dirait d'elle qu'elle a...

— Les plus beaux yeux du monde: des yeux ardents, mobiles brûlés de soleil et de fièvre;

— Les plus belles dents du monde: des dents éblouissantes, solides, bien plantées, pour mieux mordre dans la vie;

Un corps harmonieux, généreux, plein de santé, de mouvement.

Une nature... Simple, vivante, spontanée, toute secouée de réactions et d'instincts telle à l'écran qu'à la ville.

Elle a un bagout de tous les diables. Elle ne tient pas en place. Elle passe du "vous" au "tu" de l'impair au subjonctif aux épreuves de l'argent, secoue son interlocuteur à pleines mains, rit à belles dents. Et, soudain, tombe dans une rêverie intérieure toute chargée de mystère.

Ses débuts à l'écran, ses vrais débuts, elle les fera à force de ténacité et d'astuce.

La carrière cinématographique, elle en a gravi les échelons un à un: figurant à 100 francs dans "L'Enfant du Miracle" à 150 dans "La Dame de chez Maxim".

"J'avais appris que Serge de Poligny s'apprêtait à tourner "L'Étoile de Valencia" à Berlin... Pourquoi ne pas le voir?... Oui, mais sans appuis, sans recommandations! Elle se paye d'audace.

Elle va le trouver "de la part d'Henri Jeanson".

Henri Jeanson, elle ne le connaît pas. Elle l'a vu une fois, tandis qu'elle figurait dans "La Dame de chez Maxim" dont il écrivait les dialogues. Elle se fait mousser. Elle prétend avoir tourné un rôle. Elle propose de faire voir ses scènes. Ah! le rôle comprend un numéro de danse acrobatique? Justement! c'est sa spécialité!... Et elle discute des conditions avec

écart. Elle s'entraîne en secret. Elle s'entraîne tellement bien que, la veille du "grand jour", elle se claque quelque chose. On fait venir le médecin. Elle doit garder le lit pendant des jours.

Et Serge de Poligny estime que le numéro de danse n'apporterait rien de spécial à "L'Étoile de Valencia".

Où!... Ginette Leclerc a terminé son premier film. Sa première chance vient de se jouer. Elle tourne. Elle gagne de l'argent. Elle en a marre. 52 films en moins de 7 ans!... Et là-dedans, pas un seul auquel elle puisse vraiment s'attacher!... Elle boit du noir. Elle a envie de tout envoyer promener: le cinéma, les gens, la vie... Elle se donne trois mois. Elle se donne deux mois. Elle se donne un mois. Un jour, Pierre Chenal la regarde plonger au bain Mollitor. Sans chapeau, sans robe, sans maquillage. Eve n'est jamais que Eve. Allez reconnaître les différences de classes devant un maillot!... Et la carrière cinématographique, elle en a gravi les échelons un à un: figurant à 100 francs dans "L'Enfant du Miracle" à 150 dans "La Dame de chez Maxim".

"J'avais appris que Serge de Poligny s'apprêtait à tourner "L'Étoile de Valencia" à Berlin... Pourquoi ne pas le voir?... Oui, mais sans appuis, sans recommandations! Elle se paye d'audace.

Elle va le trouver "de la part d'Henri Jeanson".

Henri Jeanson, elle ne le connaît pas. Elle l'a vu une fois, tandis qu'elle figurait dans "La Dame de chez Maxim" dont il écrivait les dialogues. Elle se fait mousser. Elle prétend avoir tourné un rôle. Elle propose de faire voir ses scènes. Ah! le rôle comprend un numéro de danse acrobatique? Justement! c'est sa spécialité!... Et elle discute des conditions avec

# Albert Spalding et le Montreal Orchestra

Cet artiste du violon qui nous rappelle tant le grand violoniste français Jacques Thibaud par l'allure, l'école, l'interprétation et musicalement nuancée, jouait le fameux Concerto de Mendelssohn avec l'Orchestre de Montréal, dimanche dernier, devant une salle compacte et débordante d'un délirant enthousiasme.

C'est qu'il y avait plusieurs années que nous n'avions entendu ce grand artiste qui fait les délices de ses auditeurs non seulement à la Radio mais sur plus de 60 scènes américaines. C'est l'artiste consciencieux qui ne sacrifie rien à l'effet, dont la recherche est avant tout la pureté du son, la joliesse du phrasé, l'équilibre parfait. Il réussit facilement cette perfection technique tout en y ajoutant discrètement — mais combien savamment — ce tantinet d'émotion sulfureuse pour les initiés, les raffinisés de la musique. Le geste est très élégant quand Albert Spalding semble le violon de son archet, il semble y ajouter des points de suspension... enfin c'est un prestigieux violoniste et les habitués de ces concerts dominicaux se trouvent privilégiés de posséder un orchestre symphonique capable d'accompagner aussi magnifiquement ce

Concerto et de nous donner des oeuvres aussi pleines d'intérêt que les variations d'Elgar.

L'an dernier, nous analysons en détail ces quatorze variations dépeignant autant d'amis du compositeur. La n'est pas l'intérêt comme la beauté mélodique, le classicisme entraînant de la 9ème et le charme de chacune d'elle.

Le début fut très bien avec la Symphonie No 88 de Haydn, dont le principal thème est inspiré de la huitième symphonie de Beethoven. Il y a de la grandeur, de la magnificence dans tout cela et l'orchestre fut à la hauteur.

Avec un aussi beau programme la Pièce pour orchestre de Douglas Clarke, chef d'orchestre de la Synphonie, eût été très bien. C'est dire beaucoup et cependant pas trop: cette oeuvre quoique de facture moderne, s'apparente à du Debussy classique. C'est un repos, un oasis où l'on entend les chants d'oiseaux, les bruits de feuilles, le jaillissement des sources, l'onde qui jase... "Tout y est calme et volupté" comme dans la chanson.

L'auditoire fut bien accueilli à cette oeuvre de M. Douglas Clarke comme hommage au musicien et à son orchestre symphonique reconnu et distingué.

Francine.



excellent à classer les vedettes à grands coups de superlatifs, on dirait d'elle qu'elle a...

— Les plus beaux yeux du monde: des yeux ardents, mobiles brûlés de soleil et de fièvre;

— Les plus belles dents du monde: des dents éblouissantes, solides, bien plantées, pour mieux mordre dans la vie;

Un corps harmonieux, généreux, plein de santé, de mouvement.

Une nature... Simple, vivante, spontanée, toute secouée de réactions et d'instincts telle à l'écran qu'à la ville.

Elle a un bagout de tous les diables. Elle ne tient pas en place. Elle passe du "vous" au "tu" de l'impair au subjonctif aux épreuves de l'argent, secoue son interlocuteur à pleines mains, rit à belles dents. Et, soudain, tombe dans une rêverie intérieure toute chargée de mystère.

Ses débuts à l'écran, ses vrais débuts, elle les fera à force de ténacité et d'astuce.

La carrière cinématographique, elle en a gravi les échelons un à un: figurant à 100 francs dans "L'Enfant du Miracle" à 150 dans "La Dame de chez Maxim".

"J'avais appris que Serge de Poligny s'apprêtait à tourner "L'Étoile de Valencia" à Berlin... Pourquoi ne pas le voir?... Oui, mais sans appuis, sans recommandations! Elle se paye d'audace.

Elle va le trouver "de la part d'Henri Jeanson".

Henri Jeanson, elle ne le connaît pas. Elle l'a vu une fois, tandis qu'elle figurait dans "La Dame de chez Maxim" dont il écrivait les dialogues. Elle se fait mousser. Elle prétend avoir tourné un rôle. Elle propose de faire voir ses scènes. Ah! le rôle comprend un numéro de danse acrobatique? Justement! c'est sa spécialité!... Et elle discute des conditions avec

écart. Elle s'entraîne en secret. Elle s'entraîne tellement bien que, la veille du "grand jour", elle se claque quelque chose. On fait venir le médecin. Elle doit garder le lit pendant des jours.

Et Serge de Poligny estime que le numéro de danse n'apporterait rien de spécial à "L'Étoile de Valencia".

Où!... Ginette Leclerc a terminé son premier film. Sa première chance vient de se jouer. Elle tourne. Elle gagne de l'argent. Elle en a marre. 52 films en moins de 7 ans!... Et là-dedans, pas un seul auquel elle puisse vraiment s'attacher!... Elle boit du noir. Elle a envie de tout envoyer promener: le cinéma, les gens, la vie... Elle se donne trois mois. Elle se donne deux mois. Elle se donne un mois. Un jour, Pierre Chenal la regarde plonger au bain Mollitor. Sans chapeau, sans robe, sans maquillage. Eve n'est jamais que Eve. Allez reconnaître les différences de classes devant un maillot!... Et la carrière cinématographique, elle en a gravi les échelons un à un: figurant à 100 francs dans "L'Enfant du Miracle" à 150 dans "La Dame de chez Maxim".

"J'avais appris que Serge de Poligny s'apprêtait à tourner "L'Étoile de Valencia" à Berlin... Pourquoi ne pas le voir?... Oui, mais sans appuis, sans recommandations! Elle se paye d'audace.

Elle va le trouver "de la part d'Henri Jeanson".

Henri Jeanson, elle ne le connaît pas. Elle l'a vu une fois, tandis qu'elle figurait dans "La Dame de chez Maxim" dont il écrivait les dialogues. Elle se fait mousser. Elle prétend avoir tourné un rôle. Elle propose de faire voir ses scènes. Ah! le rôle comprend un numéro de danse acrobatique? Justement! c'est sa spécialité!... Et elle discute des conditions avec

# Sale trahison de "Mitch" Hepburn

(Suite de la 1ère page)

tempête sous un crâne? Que cet emprunt ait dépassé de 60% l'objectif ne faisait évidemment pas l'affaire de l'homme qui a juré la perte de M. Mackenzie King.

## COCASSE AMBITION D'UN MEGALOMANE

On n'est pas loin de croire que son alliance avec le colonel Drew ait pour but de forcer le gouvernement d'Ottawa à se retirer pour faire place à un cabinet d'union dans lequel M. Hepburn serait premier ministre et le colonel Drew, non moins bruyant que lui, son principal lieutenant. Le bouillant "aviateur" George McCullagh, du "Globe & Mail", ne serait pas étranger à cette machination, survenue au lendemain du passage en territoire canadien de l'impérialiste "Arbi" Bennett. On se souvient que lors de la convention conservatrice pour choisir un nouveau chef conservateur fédéral, M. Bennett fit tout en son pouvoir afin d'empêcher le choix de la majorité des délégués de se porter sur M. Manion, parce que catholique et marié à une Canadienne-française. M. Bennett, qui ne manque jamais de farcir ses discours avec des citations de la Bible, estime sans doute que M. Hepburn serait le digne représentant du protestantisme intégral et de l'impérialisme à tous crins.

La réaction n'a pas tardé à se produire, même dans la flegmatique province d'Ontario et dans tout le reste du Canada. M. Mackenzie King a refusé jusqu'ici de faire la moindre déclaration, mais soyons sûrs qu'en temps et lieu il renverra ce politicien sans boussole à ses oignons. M. King est un Écossais doté, pour le moins, d'autant de pondération que les adeptes de la marque John Devar, celle-ci fut-elle une "spéciale".

De-ci de-là, dans l'Ontario, diverses organisations libérales ont déjà protesté contre le chantage exercé par M. Hepburn à la Législature, et d'autres vont suivre. Un organe Tory comme la "Cassette" de Montréal, qui entretient néanmoins de nombreuses accointances avec le "Globe & Mail", se déclare absolument opposé à la tenue d'élections fédérales cette année. Pourquoi, alors, une formidable poussée des vrais libéraux ontariens ne contraindrait-elle pas M. Hepburn à en appeler au peuple, puisqu'il ne réve que plaies et bosses? L'électorat ontarien ne manquerait pas sans doute de lui infliger la même sentence que reçut un autre ennemi de l'unité nationale, le sous-Fouhrer québécois, le 25 octobre dernier. Et ces trois grands débris, Duplessis-Hepburn-Drew, n'auraient plus alors qu'à se consoler entre eux, sous l'égide réconfortant John Devar.

PASCAL.

# Les confessions d'un enfant du siècle



Fridolin doit en avoir des choses à confier à son public. Qui a pu oublier l'inimitable Fridolin, perché sur sa chaise, se laissant aller à des confidences piquantes, à des aveux étonnants de justesse et de réalisme? Le monologue est devenu pour lui un puissant moyen d'expression. Sans jamais forcer la note, dépendant seulement d'un don d'observation exceptionnel d'un esprit bien à lui, Fridolin soulève la salle d'un rire irrésistible. Au cours de sa troisième "séance" qui prendra l'affiche au Monument National le 4 février, il ne manquera pas de se confesser. Ne soyez pas de ceux qui regretteront n'avoir pu se confesser. Réservez les vôtres au plus tôt à la Pharmacie Sarrasin & Choquette, 921 est, Ste-Catherine, Plateau 9626. Fridolinons 48, qui verra tira!

# Au Palace

Avec quel plaisir on reverra cette semaine au Palace la charmante Myrna Loy et William Powell dans le film intitulé "Another Thin Man" une pièce de détective qui a eu un formidable succès de rire aux États-Unis.

Le scénario nous conduit d'abord à New-York avec Nick Nora et Asta celui-ci étant le fidèle fox-terrier. Avec eux encore le "Thin Man" joué par William Poulson, âgé de 8 mois.

Leur séjour à New-ork est soudain interrompu par le meurtre de Burr MacPay, conseiller financier de Nora. Et voilà le célèbre couple transformé en détectives qui évidemment aboutiront après de nombreuses péripéties à éclaircir le mystère.

# Au Loew's

Grande nouvelle pour les grands et les petits: "Gulliver's Travel" tel est le titre du film qui prend cette semaine l'affiche au Loew's. Ce film en couleurs et en dessins animés est appelé à connaître une célébrité aussi grande que Blanche-Neige et les sept nains et que "The Wizard of Oz".

Qui ne connaît l'oeuvre célèbre de Jonathan Swift et les aventures extraordinaires de Gulliver au pays de Lilliput ce pays où hommes et maisons ont des proportions infiniment réduites.

Les réalisateurs de ce chef-d'oeuvre ont suivi substantiellement l'oeuvre de l'écrivain et y ont ajouté quelques notes qui donnent encore du pittoresque à ce récit.

Tous les âges trouveront de quoi se réjouir à la vue de cette oeuvre. Les petits seront charmés par la vue de ces aventures dont ils ne saisiront pas toute la philosophie qui sera le divertissement des grands.

# Les trucs de nos tartufes

(Suite de la page 1)

libéraux assez naïfs pour se fier aux tentateurs, ils ne tardaient pas à s'apercevoir que le régime avait deux poids et deux mesures par la perte de leurs licences.

Si l'administration n'avait pas été aussi empreinte d'hypocrisie, elle n'aurait pas généré la vente de la bière et du vin, comme elle s'efforça de le faire, au bénéfice des liqueurs fortes et spécialement du whisky blanc.

REVUE DE Gratien Gelinvas

**FRIDOLINONS 40**

qui verra qui rira

En matinée: 4, 6, 8 et 10 février  
En soirée: 4, 5, 6, 8, 9 et 10 février  
TARIF COMPLET

BILLET EN VENTE À LA PHARMACIE SARRASIN & CHOQUETTE

921 est, rue Ste-Catherine, PLATEAU 9626

**ST. DENIS**

LES SUCCÈS DES SUCCÈS

**LOUISE**

CHARLES MOORE  
GEORGES THILL  
ANDRÉ PENNET

**MICHEL SIMON**

**EUSEBE DEPUTE**

ELVIRE POPESCO  
JULES BERRY

**CINÉMA de PARIS**

TROIS VALEUREUX OFFICIERS

JEAN CHEVRIER  
ROLAND TOUTAIN  
JEAN MERCANTON

HELENE PERDIERE

TROIS de SAINT-CYR

Gilbert LA RUF.

# Théâtre... Sport... AU FORUM

## "Louise" et "Eusebe député" au St-Denis

"Louise" sera au Saint-Denis, samedi prochain. Excellente nouvelle que les mélomanes et les cinéphiles priseront comme il convient "Louise" n'est pas un film c'est un événement dans le monde du cinéma et de l'opéra car, à la vérité, c'est la première fois qu'on adapte, avec un tel succès un opéra au cinéma sans sacrifier un art à l'autre.

Il faut dire par exemple que le réalisateur Abel Gance avait mis tous les atouts dans son jeu. Gustave Charpentier l'auteur de "Louise" l'a aidé et fut son conseiller de tous les instants. Donc musique et scénario sont en tous points conformes à l'oeuvre originale.

Côté interprétation, aucun danger à non plus car comment douter de la valeur de Grace Moore, de Georges Thill et d'André Pennet?

Ces trois maîtres de l'opéra moderne ont fait de "Louise" cinématographique une grande et belle chose. Les airs sont magnifiquement chantés; la partie dramatique est remarquablement bien tenue par André Pennet qui se révèle un comédien de carrière et la mise en scène, comme la reconstitution d'un monde passé, sont d'une recherche très rare. Rien ne manque et l'atmosphère est vraie. Les personnes qui ont manqué "Louise" pour une raison ou une autre ont enfin l'occasion rêvée de voir cette production l'une des plus belles qui soient.

Le second film à l'affiche sera "Eusebe député", avec Michel Simon dans le rôle titre. Il n'y a rien à l'épreuve de Michel Simon. Le voilà disputé. Un rôle en or dont il ne manque pas de tirer tous les effets comiques avec une verve et une façon qui n'appartiennent qu'à lui. Si vous voulez rire aux larmes voyez Michel Simon député. Les mots abondent dans ce film qui est un feu roulant d'esprit. Mais Simon est aidé par Jules Berry et Elvire Popesco ce qui indique en outre à quel succès de franc rire on a voulu voir cette production d'ailleurs tout à fait réussie.

Le principal spectacle à l'Impérial commençant cette semaine aura pour titre "Rulers of the Sea" avec Douglas Fairbanks Jr., Margaret Lockwood et Will Puffe.

Ce film évoque la lutte des hommes contre la nature pour la dominer et la maîtriser, en particulier il raconte la façon dont les hommes parvinrent à substituer la vapeur à la voile pour les bateaux qui traversaient l'Atlantique. Cette étape du progrès humain prend place dans une charmante histoire qui se déroulera en Écosse.

Le second film à pour titre "Barcarade" avec Alice Faye et Warner Baxter. La scène se déroule en Orient et nous montre la lutte d'une jeune danseuse cherchant à échapper à des bandits et qui sera vaincue par le zèle assidu d'un journaliste qui la suit et la sauve des dangers qui l'entourent.

Le premier film présenté au Princess sera "Meet Doctor Christian" avec Jean Hersholt et Dorothy Lavett. Deux thèmes romantiques composent ce film. L'un se déroule entre des jeunes gens qui sont Jackie Moran et Marcia; l'autre est le modeste amour entre un pharmacien d'une petite ville et l'imfirmière du docteur. Le film est emprunté au roman radiophonique du même nom.

Le second film à pour titre "The Flying Dutch" avec les deux illustres comiques Laurel et Hardy. Ce film abonde en scènes amusantes. Assez peu de paroles, beaucoup de pantomimes. Aussi faut-il de la part de ces deux artistes une action vive et soutenue. Peut-être dire qu'il n'y eut aucune difficulté pour eux de réaliser à la perfection la tâche qui leur incombait. Bref un programme très varié.

Le décor: Saint-Cyr, la plus fameuse école militaire au monde et le Maroc avec la Légion Étrangère. Jean Chevrier, est en grande vedette. Grand, viril, beau, cet acteur fera une brillante impression. D'ailleurs il affirme des qualités remarquables de comédien. On le jugera à l'oeuvre. Roland Toutain est connu. Jean Mercanton... c'est l'adolescence avec toute sa fièvre, son beau courage: une inspiration et à la fois un symbole.

## Au Capitol

Dans le film "Tower of London" qui sera présenté au Capitol cette semaine les deux célèbres batailles de Tewkesbury (1471) et de Bosworth (1485) se déroulent sur l'écran. Parmi les réalisations ces batailles eurent lieu à Tarzana à 20 milles d'Hollywood. Il fallut faire appel à 500 acteurs, techniciens, etc. Sous une température de 105 degrés, il fallut travailler sous une pluie battante semblable à celle qui mondia le champ de bataille de Tewkesbury et dans un épais brouillard qui couvrit celui de Bosworth.

La bataille de Tarzana fut aussi féroce que celles qui eurent lieu dans les deux villes indiquées et en dépit de cela il n'y a eu aucun blessé, tous les participants ayant été carapanconnés.

On se souvient que ces batailles eurent lieu respectivement entre Edouard IV (Hunter) et le Prince Gallies (Huntley) et entre Henry Tudor (Forbes) et Richard III (Basil Rathbone).

## A l'Impérial

Le principal spectacle à l'Impérial commençant cette semaine aura pour titre "Rulers of the Sea" avec Douglas Fairbanks Jr., Margaret Lockwood et Will Puffe.

Ce film évoque la lutte des hommes contre la nature pour la dominer et la maîtriser, en particulier il raconte la façon dont les hommes parvinrent à substituer la vapeur à la voile pour les bateaux qui traversaient l'Atlantique. Cette étape du progrès humain prend place dans une charmante histoire qui se déroulera en Écosse.

Le second film à pour titre "Barcarade" avec Alice Faye et Warner Baxter. La scène se déroule en Orient et nous montre la lutte d'une jeune danseuse cherchant à échapper à des bandits et qui sera vaincue par le zèle assidu d'un journaliste qui la suit et la sauve des dangers qui l'entourent.

## Au Princess

Le premier film présenté au Princess sera "Meet Doctor Christian" avec Jean Hersholt et Dorothy Lavett. Deux thèmes romantiques composent ce film. L'un se déroule entre des jeunes gens qui sont Jackie Moran et Marcia; l'autre est le modeste amour entre un pharmacien d'une petite ville et l'imfirmière du docteur. Le film est emprunté au roman radiophonique du même nom.

Le second film à pour titre "The Flying Dutch" avec les deux illustres comiques Laurel et Hardy. Ce film abonde en scènes amusantes. Assez peu de paroles, beaucoup de pantomimes. Aussi faut-il de la part de ces deux artistes une action vive et soutenue. Peut-être dire qu'il n'y eut aucune difficulté pour eux de réaliser à la perfection la tâche qui leur incombait. Bref un programme très varié.

Eddie Quinn a raison d'être fier de la magnifique séance qu'il a donnée, au Forum, lundi soir. Et, lundi prochain, il nous en promet une semblable. Les deux as de la soirée ont été Yvon Robert et Savoldi. Ils ont remporté, tous deux, la sympathie et les applaudissements des 4.000 spectateurs de la vaste arène.

Un accident survenu à Joe Savoldi lorsqu'il a manqué un "drop-kick" en tentant de s'assurer une chute a permis à Yvon Robert de défendre avec succès son titre de champion luttteur poids-lourd du monde.

Robert était en mauvaise posture, après avoir encaissé une couple de coups de savate, et Savoldi en a tenté un troisième, mais cette fois, Yvon l'a évité et Savoldi s'est accroché dans les câbles, qui l'ont empêché de faire une chute de plusieurs pieds sur le plancher du Forum.

Savoldi est retombé sur le matelas après le coup, à demi-inconscient et blessé à laine. L'arbitre lui a laissé une bonne minute pour se ressaisir, mais Joe n'a pas bougé. Sammy Mack a alors accordé la première chute à Robert.

Il a fallu transporter Savoldi dans sa chambre, et il n'a pu revenir dans le ring qu'après un repos de plus de 30 minutes. Joe n'était pas en état de lutter lorsqu'il est revenu faire face à Robert, qui l'a projeté au plancher trois ou quatre fois, avant de voir l'arbitre lui accorder la deuxième chute et la victoire en arrêtant le combat, pour ne pas risquer d'aggraver la blessure de Savoldi.

Robert ne s'est pas tiré du match indemne lui non plus. En effet, Savoldi a concentré son attaque sur la jambe droite d'Yvon, et le genou blessé et non encore partiel-

tement rétabli de Robert s'est redressé des clefs de jambe que Savoldi a appliquées à maintes reprises.

Yvon boitait lorsqu'il a quitté le ring pour la première fois, et sa jambe n'était pas très solide lorsqu'il est revenu, mais, heureusement pour lui, Savoldi n'était pas en état de profiter de ceci, et ainsi il a pu remporter la victoire sans difficulté au deuxième engagement.

Les deux adversaires se sont montrés prudents au début et dans les cinq premières minutes, ils ont passé leur temps à se surveiller. Savoldi a ensuite commencé à jouer de rudesse, mais Yvon a vite riposté et les deux rivaux s'en sont tenus à la lutte, échangeant à quelques occasions des coups d'avant-bras.

Après une dizaine de minutes, Savoldi a commencé son attaque sur la jambe d'Yvon, au moyen d'une clef. Robert s'est tiré d'embarras, et Savoldi a changé de tactique. Joe a cherché à appliquer des coups de bâton, mais Robert était trop prudent.

Savoldi a repris la jambe de Robert un peu plus tard et ce n'est qu'après cinq minutes d'efforts qu'Yvon a réussi à se dégaier au moyen d'un coup de savate et sa jambe libre. Yvon a ensuite appliqué la clef d'avant-bras japonaise, mais Joe s'est dégaier, puis trois coups d'avant-bras ont voyé Robert au plancher. Savoldi a ensuite appliqué son drop-kick deux fois, et il en a tenté un troisième, s'il avait porté, lui aurait probablement assuré la première chute. Robert a évité le coup, cependant, avec le résultat que l'on sait.

Managoff triomphe

Le jeune Booby Managoff a remporté sa deuxième victoire consécutive.

(Suite à la page 4)

# LA DYNAMITE DANS LE SPORT

Comme quoi il n'en faut pas manger, et sous toutes ses formes. — A part d'être immorale, c'est dangereuse.

PARIS, JANVIER 1940

— Mangez de la dynamite! Tel est, paraît-il, le conseil peu banal que donnent à leurs « pouilles » certains entraîneurs sportifs que n'étonnent point les scrupules. La dynamite, ou plutôt un composé analogue à sa quintessence explosive, la « nitroglycérine », permet en effet de gonfler à bloc « coureurs, sauteurs et pugilistes, dont les adversaires mordent honteusement la poussière! »

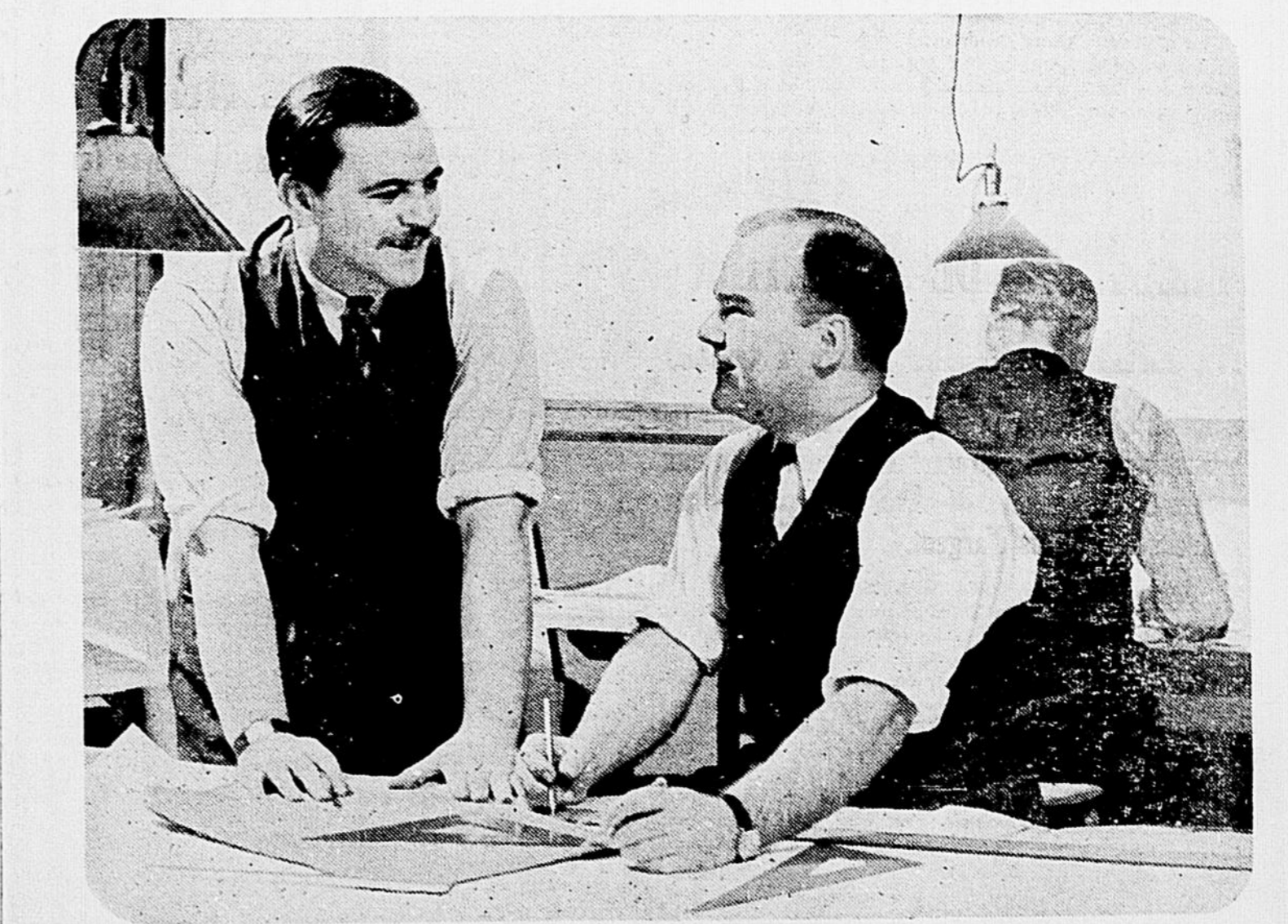
Un spécialiste danois, M. Boie, a récemment présenté au Comité d'hygiène de la S.D.N. un rapport stupéfiant sur cette grave question du droguage, ou « dopage », des champions de sport: benzédrine, cocaïne, caféine, alcool, éther, hormones, digitale, strophantine, tout l'arsenal de la chimie y passe. Ce ne sont plus des hommes, mais des pharmaciens!

Si le bon vieux chocolat des fa-

milles, le sucre glucose, les vitamines, les phosphates, semblent sans danger pour la santé, il n'en est pas de même de la caféine et surtout de la cocaïne et de la benzédrine, qui agissent en anesthésiant la sensation de fatigue, le soupape de sûreté naturelle du sportif.

Par contre, ce coureur qui s'enfile, tel la grenouille de la fable, en aspirant le contenu d'un ballon d'oxygène, n'en retirera qu'un profit assez mince; problématique, également, l'utilité de ces rayons ultra-violet à haute dose, qui se traduiront par de rigoureuses « coups de soleil artificiels »! M. Boie, qui est décidément très sympathique, conclut que les massages et les encouragements verbaux — cas-y, Toto! — restent les plus répandus... et assurément ne tombent point sous les coups de la morale!

GRINGOIRE.



D'une manière générale, les gens qui boivent de la bière sont modérés dans leurs goûts et leurs habitudes. Pour eux, la bière n'est pas seulement une boisson délicieuse et saine, mais c'est aussi un breuvage qui procure une réelle satisfaction tout en restant dans les limites de la tempérance. On y trouve du malt pour la digestion, du houblon pour l'appétit, du sucre pour l'énergie et de la levure pour la vitalité. En vérité, la bière est le breuvage du peuple.

**Sobre en tout - la Bière me suffit**

# LA SCANDALEUSE VALSE DES MILLIONS

## Le "lâche" Maurice Thorez

Un bavard amphigourique et pontifiant, solennel, creux, bêta et qui s'empêtrait dans ses arguments comme un basset dans un champ de trèfle. — Souvent la fin de ses phrases faisait de l'opposition au commencement, et toujours, les mots étaient entre eux en irrémédiables conflits et bagarres...

C'était un mariote. Avec sa bonne grosse bouille rougeade de marié de village, il tombait les foudres de meeting au boniment, comme autant de Bécassines. Il était le Lovelace du kiosque à musique, à l'heure des nounous. Le Serge Panine de la foire de Charonne. Le Don Juan du bateau-lavoir. Le grand tumeur de quilles de la sociale, quoi!... L'écluyeur du cirque. Le champion de belote. Le Caid... En avait-il, du succès, l'animal! Il en jouissait jusqu'à en être verni. La satisfaction était sur lui comme une couche de crème glacée. Sacré Maurice!... Encore un peu, et il tournait au Narcisse. On l'eût trouvé le long des boutiques des boulevards extérieurs, de préférence du côté de la place Blanche, en train de se mirer dans les vitrines...

Assez jeune chien, avec ça assez pataud... En France, du moment que quelqu'un fait beaucoup de bruit avec sa bouche, on est assez porté à croire que ce quelqu'un est quelqu'un de bien. La chose, généralement, est à démontrer. En ce qui concerne Thorez, il n'était que de se fier à Duclos...

Le pâtissier, qui n'est pas la moitié d'une rosse, ni d'un faux frère, ni d'un faux témoin, avait une façon tout à fait à lui de le regarder en clignant de l'oeil sous ses lunettes. Dès longtemps, il avait jaugé l'homme au pacte, froid de commodité et de sa suffisance. Oubliait-il — ceci étant sa grande spécialité — de lâcher une bourde ou de faire une gaffe? Vite, il le prenait à part:

— Mon bon ami, je crois que...  
(Entre eux, à la Chambre, ils s'interpellaient comme marquis en visite.)

— Mon bon ami, je crois qu'il conviendrait de chatouiller Blum (ou Daladier, ou Flandin, ou Chautemps, ou Sarraut) sur la question de savoir si...  
— Tu crois?  
— Je suis sûr. Et naturellement, toi seul peut faire ça...

Le paon se regeorgeait, baissait la tête, se transformait en taureau et fonçait comme un éléphant dans un magasin de porcelaine... Bing! Bang! Bong! Et gare là-dessous!...  
Et Duclos rigolait sous ses lunettes, les lèvres juteuses, en attendant l'écrasante réplique de Sarraut (de Daladier, de Blum, de Flandin ou de Chautemps)...

Dans les meetings, Thorez était peut-être étonnant de fougue et de puissance, de brio, d'éclat, de sonorité et de tout ce qu'on voudra du même genre. Nous devons à la vérité d'avouer que nous n'en savons rien et que la chose, après tout, est possible. Mais à la Chambre, il était piteux. Un bavard amphigourique et pontifiant, solennel, creux, bêta et qui s'empêtrait dans ses arguments comme un basset dans un champ de trèfle. Souvent, la fin de ses phrases faisait de l'opposition au commencement, et toujours les mots étaient entre eux en irrémédiables conflits et bagarres. La voix? Tonitruante. Le geste? Godiche. Le masque? Congestionné, avec une grosse langue en poisson qui, de temps à autre, sortait de la bouche, en remuant, jusqu'à venir lécher son enivrante petit nez en haricot... Et il fallait le voir, ses gros yeux écarquillés à se fendre, recevoir les interruptions comme autant de tomates ou de trognons de choux! Exactement la tête d'une pintade sous un jet de siphon...

Mais quel patriote!... L'a-t-il assez voulue, la guerre? Qu'on se souvienne de ses provocations à l'adresse de Hitler, au temps de Blum et à propos du docteur Schacht, puis à l'occasion des incidents d'Alsace-Lorraine, puis des affaires d'Espagne où il voulait à toute force que nous intervenions de façon dynamique et percutante, puis...

Bref, elle est venue la guerre. Enfin, il allait pouvoir se bagarrer. Pour la patrie! Pour la sociale! Pour l'honneur!... Justement, il était soldat. Quelle occasion!

Et il en a profité pour déserteur. C'était un martial, un grand martial. Et ce n'est plus qu'un traître, un tout petit traître... Un traître qui n'a même pas le courage de sa trahison, comme celui de Stuttgart, et qui se cache.

Ce en quoi il finit par où il aurait dû commencer. LE FURET.

LES ELECTEURS DE J.-CARTIER SONT LAS D'ALLER AUX POLLS

Pendant un an ce fut leur principale occupation. — Le Dr Kirkland, M.A.L., promet de s'intéresser aux problèmes de Lachine. — Avocats gratuits pour les accusés démunis d'argent.

(Correspondance spéciale à « L'Autorité »)

Lachine, 27. — Depuis plus de vingt-cinq ans, il est question dans notre ville du billet unique dans les tramways et du téléphone direct avec Montréal. Nos conseils municipaux se sont succédé en promettant toujours la réalisation de ces deux mesures et en ne l'obtenant jamais. Une déléation de citoyens, en désespoir de cause, est donc allée voir, dimanche dernier, le Dr C.-A. Kirkland, nouveau député de Jacques-Cartier, pour lui demander conseil sur le règlement de ce problème prétendu insoluble.

Le Dr Kirkland qui, comme maire de Ville Saint-Pierre, jouit d'une profonde expérience municipale, s'est contenté de répondre: « Que le conseil municipal de Lachine fasse, de son côté, le travail » (Suite à la page 2)

LE FURET.

LES ELECTEURS DE J.-CARTIER SONT LAS D'ALLER AUX POLLS

Pendant un an ce fut leur principale occupation. — Le Dr Kirkland, M.A.L., promet de s'intéresser aux problèmes de Lachine. — Avocats gratuits pour les accusés démunis d'argent.

(Correspondance spéciale à « L'Autorité »)

Lachine, 27. — Depuis plus de vingt-cinq ans, il est question dans notre ville du billet unique dans les tramways et du téléphone direct avec Montréal. Nos conseils municipaux se sont succédé en promettant toujours la réalisation de ces deux mesures et en ne l'obtenant jamais. Une déléation de citoyens, en désespoir de cause, est donc allée voir, dimanche dernier, le Dr C.-A. Kirkland, nouveau député de Jacques-Cartier, pour lui demander conseil sur le règlement de ce problème prétendu insoluble.

Le Dr Kirkland qui, comme maire de Ville Saint-Pierre, jouit d'une profonde expérience municipale, s'est contenté de répondre: « Que le conseil municipal de Lachine fasse, de son côté, le travail » (Suite à la page 2)

LE FURET.

LES ELECTEURS DE J.-CARTIER SONT LAS D'ALLER AUX POLLS

Pendant un an ce fut leur principale occupation. — Le Dr Kirkland, M.A.L., promet de s'intéresser aux problèmes de Lachine. — Avocats gratuits pour les accusés démunis d'argent.

(Correspondance spéciale à « L'Autorité »)

Lachine, 27. — Depuis plus de vingt-cinq ans, il est question dans notre ville du billet unique dans les tramways et du téléphone direct avec Montréal. Nos conseils municipaux se sont succédé en promettant toujours la réalisation de ces deux mesures et en ne l'obtenant jamais. Une déléation de citoyens, en désespoir de cause, est donc allée voir, dimanche dernier, le Dr C.-A. Kirkland, nouveau député de Jacques-Cartier, pour lui demander conseil sur le règlement de ce problème prétendu insoluble.

Le Dr Kirkland qui, comme maire de Ville Saint-Pierre, jouit d'une profonde expérience municipale, s'est contenté de répondre: « Que le conseil municipal de Lachine fasse, de son côté, le travail » (Suite à la page 2)

LE FURET.

LES ELECTEURS DE J.-CARTIER SONT LAS D'ALLER AUX POLLS

Pendant un an ce fut leur principale occupation. — Le Dr Kirkland, M.A.L., promet de s'intéresser aux problèmes de Lachine. — Avocats gratuits pour les accusés démunis d'argent.

## PROFITS... OU PERTES...

Lorsqu'on passe à travers nos régions de colonisation, dans toute la province, on voit autant de petits chantiers qu'il y a de colons. Ici et là quelques piles de billets, quelques cordes de bois de papier, des tas de branches, quelques acres couvertes de souches calcinées. Que rapportent ces milliers de petits chantiers? Valent-ils réellement la peine qu'on les fasse? Est-ce qu'au moins la plupart d'entre eux payent leurs dépenses? S'il faut en croire ce qu'on nous dit, un peu partout, tout cela rapporte fort peu de chose, souvent même absolument rien. C'est que nos colons souvent manquent de méthode, d'habitude; la grande majorité sont loin d'avoir un outillage suffisant. En conséquence, ils sont bien rares ceux qui ne perdent pas plus ou moins leur temps. Et pourtant, il y a là une valeur réelle à exploiter.

Le colon, la plupart du temps, attend après son argent. Il ne peut donc pas attendre le moment opportun pour faire des ventes profitables. Au reste, le volume de sa production n'a rien de bien intéressant pour le commerce.

Pendant ce temps-là, l'agriculture se traîne. Il faudra, de ce pas, des années encore avant qu'elle fasse vivre son homme. On sait en effet comme il faut grand de terre pour que la culture soit réellement rémunératrice; or, le colon n'en a pas le réels; à force de travail acharné à s'en faire à tous les ans quelques acres.

Nous entendons il y a quelque temps un homme bien au courant de la question se demander si l'on ne devrait pas procéder autrement. Il y aurait lieu, d'après lui, de créer un quelconque organisme chargé d'abord de choisir les terres que l'on devrait donner à la colonisation, puis d'y faire une immense entreprise forestière qui paierait ses dépenses et laisserait des recettes. L'entreprise menée sur une base d'affaires pourrait se procurer tout l'outillage nécessaire, faire donner aux hommes un rendement réel en les conduisant d'une façon habituelle. Centraliser pour ainsi dire les produits marchands, on pourrait surveiller les possibilités de ventes réellement profitables, remplir des contrats payants. Il suffirait alors de faire un bon usage du sol d'abord débarrassé pour pouvoir établir les colons sur quelque chose; tout de suite en arrivant ils auraient ainsi presque autant de terre à cultiver qu'en ont plusieurs de nos vieux cultivateurs. On prendrait même cette façon de procéder comme un moyen d'épargner de l'argent; rien n'empêcherait qu'on puisse s'en servir pour fournir tout de suite des animaux aux colons et déjà ils seraient pratiquement sauvés. Le reste pourrait servir même à payer aux colons des allocations intéressantes qui les aideraient beaucoup à passer les premières années.

Établis de cette façon, nos colons seraient beaucoup moins tentés de songer à gagner trop exclusivement leur vie avec le bois; ils deviendraient plus vite de vrais cultivateurs et la cause elle-même de la colonisation ne pourrait qu'y gagner.

C.-E. Couture.

Au forum

(Suite de la page 3)

Managoff s'est finalement assuré la victoire au moyen d'une série de drops-kicks suivis d'un écrasement général.

Elmer "The Great" Smith a annulé avec le puissant Mayes McLain au deuxième match de la soirée. Elmer, qui est un contorsionniste sans égal, s'est tiré de toutes les prises que McLain lui a appliquées sans difficulté, en se tordant le corps de toutes les façons.

McLain a tenté par tous les moyens de réduire son rival à l'impuissance, mais Elmer a un répertoire varié et il a toujours réussi à se tirer d'embaras. Le combat a été assez également partagé, chacun prenant tour à tour un léger avantage, quoique McLain ait été à l'attaque tout le temps. Elmer s'est contenté de se défendre, et il a réussi habilement grâce à ses contorsions qui ont plongé la foule dans un fou rire à plusieurs reprises.

Tom Zaharias a battu Leo Henning au match d'ouverture. Henning s'est montré trop brutal et lorsqu'il a été mis à tabler Zaharias de coups de pieds, l'arbitre Dan Murray l'a disqualifié et il a accordé la victoire à Zaharias.

Voici les sommaires: Yvon Robert, 225, bat Joe Savoie, 218, deux chutes consécutives, 23:20 et 1:06 minutes.

Bob Managoff, 227, bat Eddie Newman, une chute, 20:50 minutes.

Mayes McLain, 240, et Elmer "The Great" Smith annulent, 30 minutes.

Tom Zaharias, 225, bat Leo Henning 230, par disqualification, 17:56 minutes.

Les émissions de Radio-Vatican

Chaque dimanche soir, à 9 h., Radio-Vatican diffuse actuellement une émission en français, destinée spécialement au Canada. Ces émissions sont transmises sur ondes courtes, sur 4847 mètres. Le directeur de Radio-Vatican serait heureux de savoir si ces émissions sont facilement perçues dans les différentes régions du Canada et comment elles sont appréciées. Ceux qui les ont entendues sont invités à adresser leurs impressions au secrétaire de l'École Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, qui les transmettra à Radio-Vatican.

Comment les gros surplus "duplessistes" ont fondu en énormes déficits. — Le Mauricien est-il en route tout de bon vers le mystérieux Mexique? — M. Paul Gouin est-il partisan de l'éclairage ou de l'obscurité? — En quels termes péremptoires la Fédération Provinciale du Travail demande l'abolition ou la modification de l'ignoble "Loi du Cadenas", inventée par un Sous-Fouhreur en mal de dictature.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Québec, 27. — Les révélations depuis longtemps promises par l'hon. J. A. Mathewson, trésorier de la province, sur les dilapidations du régime "duplessiste", ont produit l'effet d'un coup de tonnerre dans les milieux financiers aussi bien que dans les coins les plus reculés du Québec. Il y avait de quoi, pard! Songez donc: une dette de 419 millions de dollars pour une population de 3,300,000 âmes, soit de \$125.00 pour chaque homme, femme, enfant et vieillard, sans parler des autres dettes, fédérales, municipales, scolaires et paroissiales. Selon l'expression de M. Mathewson, la dette consolidée qui, en 1936, "après trois siècles de progrès depuis Champlain", se chiffrait à \$130 millions, s'est enflée en trois ans jusqu'à atteindre \$378 millions. Est-ce que l'Union Nationale, cette infâme grenouille, avait rêvé de devenir aussi grosse que le boeuf, — le boeuf du boucher Tremblay, William de son prénom, dit le Rougeaud?

La dette flottante n'a pas été mieux servie, puisqu'elle atteint maintenant \$102 millions, sans compter les comptes courants, payés ou impayés, ce qui fait le total de \$419 millions déjà énoncé, et, ajoute M. Mathewson, "ce n'est pas encore tout". Nous n'avons pas dessein d'entrer dans les détails de cette valse des millions, si ce n'est pour rappeler que la dette s'accrut de \$25 millions la première année, de \$50 millions, la deuxième, de \$62 millions, la troisième et que dans les quatre premiers mois de l'année fiscale 1939, elle s'accrut de \$69 millions. Et pendant tout ce temps, le bon M. Fisher de Huntingdon, argentier de M. Duplessis, affichait des surplus de l'ordre moyen de cinq millions par année. Comme l'insinua M. Fisher n'aurait pas remué un zéro sans l'ordre de son "chef", il en résulte donc que le Mauricien se moquait des contribuables comme d'autant de cocus qu'il estimait devoir être... contents.

LE MAURICIEN EN MEXIQUE

M. Duplessis, aussitôt après la convention ou plutôt les deux conventions de ses partisans à Québec, est monté dans un avion qui l'a conduit à Vancouver, d'où il doit s'embarquer sur un autre navire aérien qui le déposera à San Francisco. S'il ne "colle" pas à Hollywood, englué par les charmes irrésistibles des "stars", il continuera parait-il, jusqu'au Mexique, histoire de s'enquérir de ce qu'a bien pu faire là-bas l'hon. T. D. Bouchard, ministre de la Voie et des Travaux Publics, "bête noire" du Mauricien. M. Bouchard est tout de même revenu de ce pays où s'établirent tant de tabellions en rupture de ban; M. Duplessis en reviendra-t-il de même, malgré ses déficits.

A propos des deux séances de la convention québécoise, la première de ses partisans battus, la seconde de ses partisans élus, il est manifeste aujourd'hui, malgré les déclarations optimistes de la part du principal intéressé, que ces asises n'ont guère fait briller l'étoile de l'Union Nationale. Les vieux conservateurs ont nettement déclaré qu'ils en avaient assez de cette loque et de son "chef" et qu'ils entendaient entreprendre, dès l'été, une campagne dans la province afin de reconstruire le vieux parti sur les ruines d'une Union dont les tendances furent toujours vers la désunion. M. Paul Gouin, l'astre éteint de l'Action Libérale Nationale, proclame qu'il commencera vers le même temps une mission d'éclairage du peuple sur les problèmes troublants de l'heure. Est-ce que le jeune prophète, plus malheureux encore que M. Bourassa dans son apostolat laïque, continuera d'aider inconsciemment M. Duplessis, comme il l'a toujours fait dans le passé? On le saura peut-être lorsqu'il aura tenu l'assemblée de la demi-douzaine de bonzes à lui restés fidèles, vers le début de février.

(suite à la page 2)

LE TRIOMPHE DE L'ELOQUENCE

Brillante analyse faite par M. Claude-Henri Grignon (Valdombre) d'un mémorable discours prononcé à Sainte-Agathe par l'hon. Athanase David, ex-secrétaire provincial. — Ce que le grand orateur doit rechercher et ce qu'il doit éviter.

M. Claude-Henri Grignon, autrefois journaliste montréalais, aujourd'hui domicilié à Sainte-Adèle, dans les Laurentides, publie chaque mois, sous le pseudonyme de Valdombre, des « Pamphlets » politiques et littéraires fort prisés par un public de connaisseurs. Sous ce titre: « Le triomphe de l'éloquence », il fait la brillante analyse d'un discours prononcé à Sainte-Agathe, le 16 octobre dernier (soit en pleine campagne électorale provinciale) par l'honorable Athanase David, ex-secrétaire provincial, devant les électeurs de Terrebonne.

Il m'aura été donné d'entendre Bourassa, dans ses meilleurs jours, Armand Lavergne, Jean Prévost et deux ou trois autres des orateurs et des tribuns du Canada français — écrit Valdombre — et chacun jouait de l'éloquence avec un art personnel. J'ai entendu également M. Athanase David, et plusieurs fois, soit à la Chambre, soit dans les meetings populaires. Eh bien! mes amis, je ferai un aveu. Jamais peut-être M. David n'aura monté plus haut et se sera révélé plus orateur que le soir du 16 octobre dernier, à Sainte-Agathe. Par malheur, M. David, ce soir-là, commença à souffrir d'une extinction de la voix et lorsqu'il s'approcha du micro, on se rendit compte qu'il faisait un effort considérable pour laisser tomber dans le cœur de ses amis du nord des paroles de regret, d'amitié et de reconnaissance.

Après un exorde, qui ne manquait ni de finesse, ni d'à-propos, où il donna les raisons de sa retraite en 1936, on sentit que l'orateur peu à peu recouvrait sa voix. Elle retrouvait son éclat et son écho des « beaux » jours. Et alors, le bras gauche replié sur sa poitrine, tandis qu'il gardait la figure penchée et appuyée dans sa main droite, M. David commença à parler sur le ton de la causerie comme un ami très cher nous raconterait des souvenirs et des confidences. Nous ne lui connaissions pas ce geste enveloppant, naturel, si sympathique. Et à partir de cet instant, il avait conquis son auditoire pour le garder jusqu'à la fin, sous le coup d'une émotion intense.

Au service de l'ordre

Je l'ai écrit souvent et je le répète, c'est l'éloquence qui fait les révolutions et qui les défait; c'est l'éloquence qui maintient l'ordre ou le rétablit. Tel tribun révolutionnaire a conquis les foules par des discours violents, fulminants d'injures et d'apostrophes cinglantes. Ainsi, par exemple, un Desmoulins, un Mirabeau, un Danton, à l'époque sanglante de la Révolution française, et tel de nos jours, malheureusement, le damné Hitler.

L'éloquence de M. David a cela de caractéristique qu'elle s'adresse à la raison et au cœur, (au cœur, il va sans dire; autrement ce ne serait plus de l'éloquence), et qu'elle puise ses éléments et sa force dans le cœur même du peuple par la présence du passé

(Suite à la page 2)

Comment les gros surplus "duplessistes" ont fondu en énormes déficits. — Le Mauricien est-il en route tout de bon vers le mystérieux Mexique? — M. Paul Gouin est-il partisan de l'éclairage ou de l'obscurité? — En quels termes péremptoires la Fédération Provinciale du Travail demande l'abolition ou la modification de l'ignoble "Loi du Cadenas", inventée par un Sous-Fouhreur en mal de dictature.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Québec, 27. — Les révélations depuis longtemps promises par l'hon. J. A. Mathewson, trésorier de la province, sur les dilapidations du régime "duplessiste", ont produit l'effet d'un coup de tonnerre dans les milieux financiers aussi bien que dans les coins les plus reculés du Québec. Il y avait de quoi, pard! Songez donc: une dette de 419 millions de dollars pour une population de 3,300,000 âmes, soit de \$125.00 pour chaque homme, femme, enfant et vieillard, sans parler des autres dettes, fédérales, municipales, scolaires et paroissiales. Selon l'expression de M. Mathewson, la dette consolidée qui, en 1936, "après trois siècles de progrès depuis Champlain", se chiffrait à \$130 millions, s'est enflée en trois ans jusqu'à atteindre \$378 millions. Est-ce que l'Union Nationale, cette infâme grenouille, avait rêvé de devenir aussi grosse que le boeuf, — le boeuf du boucher Tremblay, William de son prénom, dit le Rougeaud?

La dette flottante n'a pas été mieux servie, puisqu'elle atteint maintenant \$102 millions, sans compter les comptes courants, payés ou impayés, ce qui fait le total de \$419 millions déjà énoncé, et, ajoute M. Mathewson, "ce n'est pas encore tout". Nous n'avons pas dessein d'entrer dans les détails de cette valse des millions, si ce n'est pour rappeler que la dette s'accrut de \$25 millions la première année, de \$50 millions, la deuxième, de \$62 millions, la troisième et que dans les quatre premiers mois de l'année fiscale 1939, elle s'accrut de \$69 millions. Et pendant tout ce temps, le bon M. Fisher de Huntingdon, argentier de M. Duplessis, affichait des surplus de l'ordre moyen de cinq millions par année. Comme l'insinua M. Fisher n'aurait pas remué un zéro sans l'ordre de son "chef", il en résulte donc que le Mauricien se moquait des contribuables comme d'autant de cocus qu'il estimait devoir être... contents.

LE MAURICIEN EN MEXIQUE

M. Duplessis, aussitôt après la convention ou plutôt les deux conventions de ses partisans à Québec, est monté dans un avion qui l'a conduit à Vancouver, d'où il doit s'embarquer sur un autre navire aérien qui le déposera à San Francisco. S'il ne "colle" pas à Hollywood, englué par les charmes irrésistibles des "stars", il continuera parait-il, jusqu'au Mexique, histoire de s'enquérir de ce qu'a bien pu faire là-bas l'hon. T. D. Bouchard, ministre de la Voie et des Travaux Publics, "bête noire" du Mauricien. M. Bouchard est tout de même revenu de ce pays où s'établirent tant de tabellions en rupture de ban; M. Duplessis en reviendra-t-il de même, malgré ses déficits.

A propos des deux séances de la convention québécoise, la première de ses partisans battus, la seconde de ses partisans élus, il est manifeste aujourd'hui, malgré les déclarations optimistes de la part du principal intéressé, que ces asises n'ont guère fait briller l'étoile de l'Union Nationale. Les vieux conservateurs ont nettement déclaré qu'ils en avaient assez de cette loque et de son "chef" et qu'ils entendaient entreprendre, dès l'été, une campagne dans la province afin de reconstruire le vieux parti sur les ruines d'une Union dont les tendances furent toujours vers la désunion. M. Paul Gouin, l'astre éteint de l'Action Libérale Nationale, proclame qu'il commencera vers le même temps une mission d'éclairage du peuple sur les problèmes troublants de l'heure. Est-ce que le jeune prophète, plus malheureux encore que M. Bourassa dans son apostolat laïque, continuera d'aider inconsciemment M. Duplessis, comme il l'a toujours fait dans le passé? On le saura peut-être lorsqu'il aura tenu l'assemblée de la demi-douzaine de bonzes à lui restés fidèles, vers le début de février.

LE TRIOMPHE DE L'ELOQUENCE

Brillante analyse faite par M. Claude-Henri Grignon (Valdombre) d'un mémorable discours prononcé à Sainte-Agathe par l'hon. Athanase David, ex-secrétaire provincial. — Ce que le grand orateur doit rechercher et ce qu'il doit éviter.

M. Claude-Henri Grignon, autrefois journaliste montréalais, aujourd'hui domicilié à Sainte-Adèle, dans les Laurentides, publie chaque mois, sous le pseudonyme de Valdombre, des « Pamphlets » politiques et littéraires fort prisés par un public de connaisseurs. Sous ce titre: « Le triomphe de l'éloquence », il fait la brillante analyse d'un discours prononcé à Sainte-Agathe, le 16 octobre dernier (soit en pleine campagne électorale provinciale) par l'honorable Athanase David, ex-secrétaire provincial, devant les électeurs de Terrebonne.

Il m'aura été donné d'entendre Bourassa, dans ses meilleurs jours, Armand Lavergne, Jean Prévost et deux ou trois autres des orateurs et des tribuns du Canada français — écrit Valdombre — et chacun jouait de l'éloquence avec un art personnel. J'ai entendu également M. Athanase David, et plusieurs fois, soit à la Chambre, soit dans les meetings populaires. Eh bien! mes amis, je ferai un aveu. Jamais peut-être M. David n'aura monté plus haut et se sera révélé plus orateur que le soir du 16 octobre dernier, à Sainte-Agathe. Par malheur, M. David, ce soir-là, commença à souffrir d'une extinction de la voix et lorsqu'il s'approcha du micro, on se rendit compte qu'il faisait un effort considérable pour laisser tomber dans le cœur de ses amis du nord des paroles de regret, d'amitié et de reconnaissance.

Après un exorde, qui ne manquait ni de finesse, ni d'à-propos, où il donna les raisons de sa retraite en 1936, on sentit que l'orateur peu à peu recouvrait sa voix. Elle retrouvait son éclat et son écho des « beaux » jours. Et alors, le bras gauche replié sur sa poitrine, tandis qu'il gardait la figure penchée et appuyée dans sa main droite, M. David commença à parler sur le ton de la causerie comme un ami très cher nous raconterait des souvenirs et des confidences. Nous ne lui connaissions pas ce geste enveloppant, naturel, si sympathique. Et à partir de cet instant, il avait conquis son auditoire pour le garder jusqu'à la fin, sous le coup d'une émotion intense.

Au service de l'ordre

Je l'ai écrit souvent et je le répète, c'est l'éloquence qui fait les révolutions et qui les défait; c'est l'éloquence qui maintient l'ordre ou le rétablit. Tel tribun révolutionnaire a conquis les foules par des discours violents, fulminants d'injures et d'apostrophes cinglantes. Ainsi, par exemple, un Desmoulins, un Mirabeau, un Danton, à l'époque sanglante de la Révolution française, et tel de nos jours, malheureusement, le damné Hitler.

L'éloquence de M. David a cela de caractéristique qu'elle s'adresse à la raison et au cœur, (au cœur, il va sans dire; autrement ce ne serait plus de l'éloquence), et qu'elle puise ses éléments et sa force dans le cœur même du peuple par la présence du passé

(Suite à la page 2)

## Qui niera l'existence du fluide magnétique?

### Le prêtre de guerre...

La scène se passe, un soir de cette semaine, 6, rue du Regard, au Grand Séminaire de Saint-Sulpice.

La chapelle est pleine de soldats, de toutes les armes et de tous les jeunes grades, depuis le soldat de deuxième classe jusqu'au lieutenant.

Il y en a de « bottés »... D'autres ont des bandes molletières... Quelques-uns, la fourragère.

En voyant certaines têtes blondes, aux yeux bleus, je les situe au Nord et à l'Est... Plusieurs sont petits... trapus... cheveux noirs... Je les presume Bretons, ou du Midi.

J'en remarque deux, à l'uniforme sombre et aux cheveux ondes, qui ont des profils de médaille, et, sur leurs manches, un galon d'or.

Tous sont prêtres ou séminaristes.

Comme des enfants qui reviennent, avec joie, vers la maison paternelle, ils ont profité d'une permission, quelquefois brie, courte, pour se rassembler ici, dans la Maison d'Accueil, à l'occasion de la fête de la Présentation... fête que le monde ignore, mais tous jours bien chère à ceux qui ont donné à Dieu les prémices de leur vie.

S. Em. le cardinal Verdier, accompagnés de S. Exc. Mgr Chaptal, a voulu présider cette réunion d'intimité sacerdotale, que les directeurs du Séminaire ont fait aussi accueillante que possible.

Et là, dans cette chapelle, reliquaire de tant de prières et de souvenirs, l'archevêque, paternellement, laisse parler son cœur:

« Sans doute, dit-il, l'Eglise trouvera toujours anormal que le prêtre, ministre de la paix, soit ainsi armé pour la guerre. Le grand rabbin et le pasteur protestant pensent de même. Et cela n'existe qu'en France.

Mais, cette réserve faite, il salue, et avec quelle émotion, ces jeunes hommes, à Paris pour quelques heures, et demain au front... ces soldats, dont quelques-uns, probablement, seront, comme leur divin Maître, de douloureux rédempteurs, et verseront leur sang pour défendre un idéal de justice et de liberté, sans lequel la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue... »

Puis, après un silence donné à tout ce qu'il y a de poignant en cette évocation, il continue:

« Et pourtant, comme Dieu exerce à tirer le bien du mal!... Depuis un siècle, des forces mauvaises ont séparé le peuple du prêtre... les préjugés, les lectures, les passions partisans.

« Et voici que, maintenant, dans cette grande famille qui est l'armée, ce prêtre, il est partout mêlé au peuple... »

« Que d'incompréhensions... que d'objections... que de haïnes, vont être ainsi supprimées par ce contact journalier et « camarade », dans les loisirs de l'arrière-front, dans les tranchées, et sur les champs de bataille! »

« Qu'en vous retrouvant, tous aient l'impression de retrouver le Christ qui ils ont perdu!... »

« Oh! mes chers enfants, s'écrie alors l'archevêque, la dignité sacerdotale a toujours été une bien grande chose; mais, à l'époque tragique que nous vivons, et où s'instaure, dans la souffrance et dans le sang, tout un monde nouveau, comme cette dignité devient plus grande encore!... »

« Le haut commandement, lui-même, en a, d'ailleurs, pleinement conscience. Car il sait que le « moral » est, avant le fusil, la force suprême d'une armée... »

« De ce moral... de cette flamme, d'un pauvre homme fait un héros, le prêtre est, par excellence, l'animateur et le gardien... »

« Alors, plus que jamais, soyez le sel qui sale... »

« Soyez le ferment qui soulève les masses... »

« Soyez la lumière qui éclaire... »

« Soyez, surtout, l'inlassable bonté qui pansé toute blessure... »

Ici, l'archevêque s'arrête... Ses yeux semblent regarder loin, très loin!... (Suite à la page 2)

Réponse à M. Anselme Bois, qui se dit psychologue et ignore tout du psychisme. — Comme s'il y avait moyen de séparer ces deux sciences! — La deuxième située à l'antipode du matérialisme.

Nous publions sous toutes réserves cette communication d'un correspondant versé dans la science psychiste. Nous avouons, pour notre part, que ce domaine nous reste quelque peu étrange. Néanmoins, comme « L'Autorité » demeure ouverte à tous les exposés écrits de bonne foi, nous aurions garde de refuser l'hospitalité à ce communiqué. Si quelqu'un même était tenté d'entamer une polémique à ce propos, nos colonnes lui sont cordia